

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

SURÉNA

CORNEILLE, PIERRE

Tragédie — 1675

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

EURYDICE	<i>102 répliques</i>
PALMIS	<i>69 répliques</i>
PACORUS	<i>53 répliques</i>
SURÉNA	<i>46 répliques</i>
ORODE	<i>34 répliques</i>
ORMÈNE	<i>19 répliques</i>
SILLACE	<i>4 répliques</i>

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	23
ACTE III	41
ACTE IV	57
ACTE V	73

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

Eurdydice, Oromène.

EURYDICE

Ne me parle plus tant de joie et d'hyménée ;
Tu ne sais pas les maux où je suis condamnée,
Ormène : c'est ici que doit s'exécuter
Ce traité qu'à deux rois il a plu d'arrêter ;
Et l'on a préféré cette superbe ville, 5
Ces murs de Séleucie, aux murs d'Hécatompyle.
La reine et la princesse en quittent le séjour,
Pour rendre en ces beaux lieux tout son lustre à la cour.
Le roi les mande exprès, le prince n'attend qu'elles ;
Et jamais ces climats n'ont vu pompes si belles. 10
Mais que servent pour moi tous ces préparatifs,
Si mon coeur est esclave et tous ses voeux captifs,
Si de tous ces efforts de publique allégresse
Il se fait des sujets de trouble et de tristesse ?
J'aime ailleurs. 15

ORMÈNE

Vous, madame ?

EURYDICE

Ormène, je l'ai tu
Tant que j'ai pu me rendre à toute ma vertu.
N'espérant jamais voir l'amant qui m'a charmée,
Ma flamme dans mon coeur se tenait renfermée : 20
L'absence et la raison semblaient la dissiper ;
Le manque d'espoir même aidait à me tromper.
Je crus ce coeur tranquille, et mon devoir sévère
Le préparait sans peine aux lois du roi mon père,
Au choix qui lui plairait. Mais, ô dieux ! Quel tourment, 25
S'il faut prendre un époux aux yeux de cet amant !

ORMÈNE

Aux yeux de votre amant !

EURYDICE

Il est temps de te dire
Et quel malheur m'accable, et pour qui je soupire.
Le mal qui s'évapore en devient plus léger, 30
Et le mien avec toi cherche à se soulager.
Quand l'avare Crassus, chef des troupes romaines,
Entreprend de dompter les Parthes dans leurs plaines,
Tu sais que de mon père il brigua le secours ;
Qu'Orode en fit autant au bout de quelques jours ; 35
Que pour ambassadeur il prit ce héros même,
Qui l'avait su venger et rendre au diadème.

ORMÈNE

Oui, je vis Suréna vous parler pour son roi,
Et Cassius pour Rome avoir le même emploi.
Je vis de ces états l'orgueilleuse puissance 40

D'Artabase à l'envi mendier l'assistance,
Ces deux grands intérêts partager votre cour,
Et des ambassadeurs prolonger le séjour.

EURYDICE

Tous deux, ainsi qu'au roi, me rendirent visite,
Et j'en connus bientôt le différent mérite. 45
L'un, fier et tout gonflé d'un vieux mépris des rois,
Semblait pour compliment nous apporter des lois ;
L'autre, par les devoirs d'un respect légitime,
Vengeait le sceptre en nous de ce manque d'estime.
L'amour s'en mêla même ; et tout son entretien 50
Sembla m'offrir son coeur, et demander le mien.
Il l'obtint ; et mes yeux, que charmaient sa présence,
Soudain avec les siens en firent confidence.
Ces muets truchements surent lui révéler
Ce que je me forçais à lui dissimuler ; 55
Et les mêmes regards qui m'expliquaient sa flamme
S'instruisaient dans les miens du secret de mon âme.
Ses vœux y rencontraient d'aussi tendres désirs :
Un accord imprévu confondait nos soupirs,
Et d'un mot échappé la douceur hasardée 60
Trouvait l'âme en tous deux toute persuadée.

ORMÈNE

Cependant est-il roi, Madame ?

EURYDICE

Il ne l'est pas ;
Mais il sait rétablir les rois dans leurs états.
Des Parthes le mieux fait d'esprit et de visage, 65
Le plus puissant en biens, le plus grand en courage,

Le plus noble : joins-y l'amour qu'il a pour moi ;
 Et tout cela vaut bien un roi qui n'est que roi.
 Ne t'effarouche point d'un feu dont je fais gloire,
 Et souffre de mes maux que j'achève l'histoire. 70
 L'amour, sous les dehors de la civilité,
 Profita quelque temps des longueurs du traité :
 On ne soupçonna rien des soins d'un si grand homme.
 Mais il fallut choisir entre le Parthe et Rome.
 Mon père eut ses raisons en faveur du Romain ; 75
 J'eus les miennes pour l'autre, et parlai même en vain ;
 Je fus mal écoutée, et dans ce grand ouvrage
 On ne daigna peser ni compter mon suffrage.
 Nous fûmes donc pour Rome ; et Suréna confus
 Emporta la douleur d'un indigne refus. 80
 Il m'en parut ému, mais il sut se contraindre :
 Pour tout ressentiment il ne fit que nous plaindre ;
 Et comme tout son coeur me demeura soumis,
 Notre adieu ne fut point un adieu d'ennemis.
 Que servit de flatter l'espérance détruite ? 85
 Mon père choisit mal : on l'a vu par la suite.
 Suréna fit périr l'un et l'autre Crassus,
 Et sur notre Arménie Orode eut le dessus :
 Il vint dans nos états fondre comme un tonnerre.
 Hélas ! J'avais prévu les maux de cette guerre, 90
 Et n'avais pas compté parmi ses noirs succès
 Le funeste bonheur que me gardait la paix.
 Les deux rois l'ont conclue, et j'en suis la victime :
 On m'amène épouser un prince magnanime ;
 Car son mérite enfin ne m'est point inconnu, 95
 Et se ferait aimer d'un coeur moins prévenu ;
 Mais quand ce coeur est pris et la place occupée,
 Des vertus d'un rival en vain l'âme est frappée :
 Tout ce qu'il a d'aimable importune les yeux ;
 Et plus il est parfait, plus il est odieux. 100

Cependant j'obéis, Ormène : je l'épouse,
Et de plus...

ORMÈNE

Qu'auriez-vous de plus ?

EURYDICE

Je suis jalouse.

ORMÈNE

Jalouse ! Quoi ? Pour comble aux maux dont je vous plains... 105

EURYDICE

Tu vois ceux que je souffre, apprends ceux que je crains.
Orode fait venir la princesse sa fille ;
Et s'il veut de mon bien enrichir sa famille,
S'il veut qu'un double hymen honore un même jour,
Conçois mes dé plaisirs : je t'ai dit mon amour. 110
C'est bien assez, ô ciel ! Que le pouvoir suprême
Me livre en d'autres bras aux yeux de ce que j'aime :
Ne me condamne pas à ce nouvel ennui
De voir tout ce que j'aime entre les bras d'autrui.

ORMÈNE

Votre douleur, madame, est trop ingénieuse. 115

EURYDICE

Quand on a commencé de se voir malheureuse,
Rien ne s'offre à nos yeux qui ne fasse trembler :
La plus fausse apparence a droit de nous troubler ;

Et tout ce qu'on prévoit, tout ce qu'on s'imagine,
Forme un nouveau poison pour une âme chagrine.

120

ORMÈNE

En ces nouveaux poisons trouvez-vous tant d'appas
Qu'il en faille faire un d'un hymen qui n'est pas ?

EURYDICE

La princesse est mandée, elle vient, elle est belle ;
Un vainqueur des Romains n'est que trop digne d'elle.
S'il la voit, s'il lui parle, et si le roi le veut...
J'en dis trop ; et déjà tout mon coeur qui s'émeut...

125

ORMÈNE

À soulager vos maux appliquez même étude
Qu'à prendre un vain soupçon pour une certitude :
Songez par où l'aigreur s'en pourrait adoucir.

EURYDICE

J'y fais ce que je puis, et n'y puis réussir.
N'osant voir Suréna, qui règne en ma pensée,
Et qui me croit peut-être une âme intéressée,
Tu vois quelle amitié j'ai faite avec sa soeur :
Je crois le voir en elle, et c'est quelque douceur,
Mais légère, mais faible, et qui me gêne l'âme
Par l'inutile soin de lui cacher ma flamme.
Elle la sait sans doute, et l'air dont elle agit
M'en demande un aveu dont mon devoir rougit :
Ce frère l'aime trop pour s'être caché d'elle.
N'en use pas de même, et sois-moi plus fidèle ;
Il suffit qu'avec toi j'amuse mon ennui.

130

135

140

Toutefois tu n'as rien à me dire de lui
Tu ne sais ce qu'il fait, tu ne sais ce qu'il pense.
Une soeur est plus propre à cette confiance :
Elle sait s'il m'accuse, ou s'il plaint mon malheur, 145
S'il partage ma peine, ou rit de ma douleur,
Si du vol qu'on lui fait il m'estime complice,
S'il me garde son coeur, ou s'il me rend justice.
Je la vois : force-la, si tu peux, à parler ;
Force-moi, s'il le faut, à ne lui rien celer. 150
L'oserai-je, grands dieux ! Ou plutôt le pourrai-je ?

ORMÈNE

L'amour, dès qu'il le veut, se fait un privilège ;
Et quand de se forcer ses désirs sont lassés,
Lui-même à n'en rien taire il s'enhardit assez.

SCÈNE II

Eurdydice, Palmis, Oromène.

PALMIS

J'apporte ici, madame, une heureuse nouvelle :
Ce soir la reine arrive. 155

EURYDICE

Et Mandane avec elle ?

PALMIS

On n'en fait aucun doute.

EURYDICE

Et Suréna l'attend
Avec beaucoup de joie et d'un esprit content ?

160

PALMIS

Avec tout le respect qu'elle a lieu d'en attendre.

EURYDICE

Rien de plus ?

PALMIS

Qu'a de plus un sujet à lui rendre ?

EURYDICE

Je suis trop curieuse et devrais mieux savoir
Ce qu'aux filles des rois un sujet peut devoir ;
Mais de pareils sujets, sur qui tout l'état roule,
Se font assez souvent distinguer de la foule ;
Et je sais qu'il en est qui, si j'en puis juger,
Avec moins de respect savent mieux obliger.

165

PALMIS

Je n'en sais point, madame, et ne crois pas mon frère
Plus savant que sa soeur en un pareil mystère.

170

EURYDICE

Passons. Que fait le prince ?

PALMIS

En véritable amant,
Doutez-vous qu'il ne soit dans le ravissement ?
Et pourrait-il n'avoir qu'une joie imparfaite
Quand il se voit toucher au bonheur qu'il souhaite ?

175

EURYDICE

Peut-être n'est-ce pas un grand bonheur pour lui,
Madame ; et j'y craindrais quelque sujet d'ennui.

PALMIS

Et quel ennui pourrait mêler son amertume
Au doux et plein succès du feu qui le consume ?
Quel chagrin a de quoi troubler un tel bonheur ?
Le don de votre main...

180

EURYDICE

La main n'est pas le coeur.

PALMIS

Il est maître du vôtre.

EURYDICE

Il ne l'est point, madame ;
Et même je ne sais s'il le sera de l'âme :
Jugez après cela quel bonheur est le sien.
Mais achevons, de grâce, et ne déguisons rien.
Savez-vous mon secret ?

185

PALMIS

Je sais celui d'un frère.

190

EURYDICE

Vous savez donc le mien. Fait-il ce qu'il doit faire ?

Me hait-il ? Et son coeur, justement irrité,

Me rend-il sans regret ce que j'ai mérité ?

PALMIS

Oui, madame, il vous rend tout ce qu'une grande âme

Doit au plus grand mérite et de zèle et de flamme.

195

EURYDICE

Il m'aimerait encor ?

PALMIS

C'est peu de dire aimer :

Il souffre sans murmure ; et j'ai beau vous blâmer,

Lui-même il vous défend, vous excuse sans cesse.

« Elle est fille, et de plus, dit-il, elle est princesse :

200

Je sais les droits d'un père, et connais ceux d'un roi ;

Je sais de ses devoirs l'indispensable loi ;

Je sais quel rude joug, dès sa plus tendre enfance,

Imposent à ses vœux son rang et sa naissance :

Son coeur n'est pas exempt d'aimer ni de haïr ;

205

Mais qu'il aime ou haïsse, il lui faut obéir.

Elle m'a tout donné ce qui dépendait d'elle,

Et ma reconnaissance en doit être éternelle. »

EURYDICE

Ah ! Vous redoublez trop, par ce discours charmant,
Ma haine pour le prince et mes feux pour l'amant ;
Finiſſons-le, madame ; en ce malheur extrême,
Plus je hais, plus je ſouffre, et ſouffre autant que j'aime.

210

PALMIS

N'irritons point vos maux, et changeons d'entretien.
Je ſais votre ſecret, ſachez auſſi le mien.
Vous n'êtes pas la ſeule à qui la deſtinée
Prépare un long ſupplice en ce grand hyménée :
Le prince...

215

EURYDICE

Au nom des dieux, ne me le nommez pas :
Son nom ſeul me prépare à plus que le trépas.

PALMIS

Un tel excès de haine !

220

EURYDICE

Elle n'est que trop due
Aux mortelles douleurs dont m'accable ſa vue.

PALMIS

Eh bien ! Ce prince donc, qu'il vous plaît de haïr,
Et pour qui votre cœur ſ'apprête à ſe trahir,
Ce prince qui vous aime, il m'aimait.

225

EURYDICE

L'infidèle !

PALMIS

Nos vœux étaient pareils, notre ardeur mutuelle :
Je l'aimais.

EURYDICE

Et l'ingrat brise des noeuds si doux !

PALMIS

Madame, est-il des coeurs qui tiennent contre vous ?
Est-il vœux ni serments qu'ils ne vous sacrifient ?
Si l'ingrat me trahit, vos yeux le justifient,
Vos yeux qui sur moi-même ont un tel ascendant...

230

EURYDICE

Vous demeurez à vous, madame, en le perdant ;
Et le bien d'être libre aisément vous console
De ce qu'a d'injustice un manque de parole ;
Mais je deviens esclave ; et tels sont mes malheurs,
Qu'en perdant ce que j'aime, il faut que j'aime ailleurs.

235

PALMIS

Madame, trouvez-vous ma fortune meilleure ?
Vous perdez votre amant, mais son coeur vous demeure ;
Et j'éprouve en mon sort une telle rigueur,
Que la perte du mien m'enlève tout son coeur.
Ma conquête m'échappe où les vôtres grossissent ;
Vous faites des captifs des miens qui s'affranchissent ;

240

Votre empire s'augmente où se détruit le mien,
Et de toute ma gloire il ne me reste rien.

245

EURYDICE

Reprenez vos captifs, rassurez vos conquêtes,
Rétablissez vos lois sur les plus grandes têtes :
J'en serai peu jalouse, et préfère à cent rois
La douceur de ma flamme et l'éclat de mon choix.
La main de Suréna vaut mieux qu'un diadème.
Mais dites-moi, madame, est-il bien vrai qu'il m'aime ?
Dites, et s'il est vrai, pourquoi fuit-il mes yeux ?

250

PALMIS

Madame, le voici qui vous le dira mieux.

EURYDICE

Juste ciel ! À le voir déjà mon coeur soupire !
Amour, sur ma vertu prends un peu moins d'empire !

255

SCÈNE III

Eurydice, Suréna.

EURYDICE

Je vous ai fait prier de ne me plus revoir,
Seigneur : votre présence étonne mon devoir ;
Et ce qui de mon coeur fit toutes les délices,
Ne saurait plus m'offrir que de nouveaux supplices.
Osez-vous l'ignorer ? Et lorsque je vous vois,
S'il me faut trop souffrir, souffrez-vous moins que moi ?
Souffrons-nous moins tous deux pour soupirer ensemble ?

260

Allez, contentez-vous d'avoir vu que j'en tremble ;
 Et du moins par pitié d'un triomphe douteux,
 Ne me hasardez plus à des soupirs honteux.

265

SURÉNA

Je sais ce qu'à mon coeur coûtera votre vue ;
 Mais qui cherche à mourir doit chercher ce qui tue.
 Madame, l'heure approche, et demain votre foi
 Vous fait de m'oublier une éternelle loi :
 Je n'ai plus que ce jour, que ce moment de vie.
 Pardonnez à l'amour qui vous la sacrifie,
 Et souffrez qu'un soupir exhale à vos genoux,
 Pour ma dernière joie, une âme toute à vous.

270

EURYDICE

Et la mienne, Seigneur, la jugez-vous si forte,
 Que vous ne craigniez point que ce moment l'emporte,
 Que ce même soupir qui tranchera vos jours
 Ne tranche aussi des miens le déplorable cours ?
 Vivez, Seigneur, vivez, afin que je languisse,
 Qu'à vos feux ma langueur rende longtemps justice.
 Le trépas à vos yeux me semblerait trop doux,
 Et je n'ai pas encore assez souffert pour vous.
 Je veux qu'un noir chagrin à pas lents me consume,
 Qu'il me fasse à longs traits goûter son amertume ;
 Je veux, sans que la mort ose me secourir,
 Toujours aimer, toujours souffrir, toujours mourir.
 Mais pardonneriez-vous l'aveu d'une faiblesse
 À cette douloureuse et fatale tendresse ?
 Vous pourriez-vous, Seigneur, résoudre à soulager
 Un malheur si pressant par un bonheur léger ?

275

280

285

290

SURÉNA

Quel bonheur peut dépendre ici d'un misérable
 Qu'après tant de faveurs son amour même accable ?
 Puis-je encor quelque chose en l'état où je suis ?

EURYDICE

Vous pouvez m'épargner d'assez rudes ennuis.
 N'épousez point Mandane : exprès on l'a mandée ; 295
 Mon chagrin, mes soupçons m'en ont persuadée.
 N'ajoutez point, Seigneur, à des malheurs si grands
 Celui de vous unir au sang de mes tyrans ;
 De remettre en leurs mains le seul bien qui me reste,
 Votre coeur : un tel don me serait trop funeste. 300
 Je veux qu'il me demeure, et malgré votre roi,
 Disposer d'une main qui ne peut être à moi.

SURÉNA

Plein d'un amour si pur et si fort que le nôtre,
 Aveugle pour Mandane, aveugle pour toute autre,
 Comme je n'ai plus d'yeux vers elles à tourner, 305
 Je n'ai plus ni de coeur ni de main à donner.
 Je vous aime et vous perds. Après cela, madame,
 Serait-il quelque hymen que pût souffrir mon âme ?
 Serait-il quelques noeuds où se pût attacher
 Le bonheur d'un amant qui vous était si cher, 310
 Et qu'à force d'amour vous rendez incapable
 De trouver sous le ciel quelque chose d'aimable ?

EURYDICE

Ce n'est pas là de vous, Seigneur, ce que je veux.
 À la postérité vous devez des neveux ;

Et ces illustres morts dont vous tenez la place
 Ont assez mérité de revivre en leur race :
 Je ne veux pas l'éteindre, et tiendrais à forfait
 Qu'il m'en fût échappé le plus léger souhait.

315

SURÉNA

Que tout meure avec moi, madame : que m'importe
 Qui foule après ma mort la terre qui me porte ?
 Sentiront-ils percer par un éclat nouveau,
 Ces illustres aïeux, la nuit de leur tombeau ?
 Respireront-ils l'air où les feront revivre
 Ces neveux qui peut-être auront peine à les suivre,
 Peut-être ne feront que les déshonorer,
 Et n'en auront le sang que pour dégénérer ?
 Quand nous avons perdu le jour qui nous éclaire,
 Cette sorte de vie est bien imaginaire,
 Et le moindre moment d'un bonheur souhaité
 Vaut mieux qu'une si froide et vaine éternité.

320

325

330

EURYDICE

Non, non, je suis jalouse ; et mon impatience
 D'affranchir mon amour de toute défiance,
 Tant que je vous verrai maître de votre foi,
 La croira réservée aux volontés du roi :
 Mandane aura toujours un plein droit de vous plaire ;
 Ce sera l'épouser que de le pouvoir faire ;
 Et ma haine sans cesse aura de quoi trembler,
 Tant que par là mes maux pourront se redoubler.
 Il faut qu'un autre hymen me mette en assurance.
 N'y portez, s'il se peut, que de l'indifférence ;
 Mais par de nouveaux feux dussiez-vous me trahir,
 Je veux que vous aimiez afin de m'obéir ;
 Je veux que ce grand choix soit mon dernier ouvrage,

335

340

Qu'il tienne lieu vers moi d'un éternel hommage,
 Que mon ordre le règle, et qu'on me voie enfin 345
 Reine de votre coeur et de votre destin ;
 Que Mandane, en dépit de l'espoir qu'on lui donne,
 Ne pouvant s'élever jusqu'à votre personne,
 Soit réduite à descendre à ces malheureux rois
 À qui, quand vous voudrez, vous donnerez des lois. 350
 Et n'appréhendez point d'en regretter la perte :
 Il n'est cour sous les cieux qui ne vous soit ouverte ;
 Et partout votre gloire a fait de tels éclats,
 Que les filles de roi ne vous manqueront pas.

SURÉNA

Quand elles me rendraient maître de tout un monde, 355
 Absolu sur la terre et souverain sur l'onde,
 Mon coeur...

EURYDICE

N'achevez point : l'air dont vous commencez
 Pourrait à mon chagrin ne plaire pas assez ;
 Et d'un coeur qui veut être encor sous ma puissance 360
 Je ne veux recevoir que de l'obéissance.

SURÉNA

À qui me donnez-vous ?

EURYDICE

Moi ? Que ne puis-je, hélas !
 Vous ôter à Mandane, et ne vous donner pas !
 Et contre les soupçons de ce coeur qui vous aime 365
 Que ne m'est-il permis de m'assurer moi-même !

Mais adieu : je m'égare.

SURÉNA

Où dois-je recourir,

Ô ciel ! S'il faut toujours aimer, souffrir, mourir ?

ACTE II

SCÈNE I

Pacorus, Suréna.

PACORUS

Suréna, votre zèle a trop servi mon père 370
Pour m'en laisser attendre un devoir moins sincère ;
Et si près d'un hymen qui doit m'être assez doux,
Je mets ma confiance et mon espoir en vous.
Palmis avec raison de cet hymen murmure ;
Mais je puis réparer ce qu'il lui fait d'injure ; 375
Et vous n'ignorez pas qu'à former ces grands noeuds
Mes pareils ne sont point tout à fait maîtres d'eux.
Quand vous voudrez tous deux attacher vos tendresses,
Il est des rois pour elle, et pour vous des princesses,
Et je puis hautement vous engager ma foi 380
Que vous ne vous plaindrez du prince ni du roi.

SURÉNA

Cessez de me traiter, Seigneur, en mercenaire :
Je n'ai jamais servi par espoir de salaire ;
La gloire m'en suffit, et le prix que reçoit...

PACORUS

Je sais ce que je dois quand on fait ce qu'on doit, 385
 Et si de l'accepter ce grand coeur vous dispense,
 Le mien se satisfait alors qu'il récompense.
 J'épouse une princesse en qui les doux accords
 Des grâces de l'esprit avec celles du corps
 Forment le plus brillant et plus noble assemblage 390
 Qui puisse orner une âme et parer un visage.
 Je n'en dis que ce mot ; et vous savez assez
 Quels en sont les attraits, vous qui la connaissez.
 Cette princesse donc, si belle, si parfaite,
 Je crains qu'elle n'ait pas ce que plus je souhaite : 395
 Qu'elle manque d'amour, ou plutôt que ses vœux
 N'aillent pas tout à fait du côté que je veux.
 Vous qui l'avez tant vue, et qu'un devoir fidèle
 A tenu si longtemps près de son père et d'elle,
 Ne me déguisez point ce que dans cette cour 400
 Sur de pareils soupçons vous auriez eu de jour.

SURÉNA

Je la voyais, Seigneur, mais pour gagner son père :
 C'était tout mon emploi, c'était ma seule affaire ;
 Et je croyais par elle être sûr de son choix ;
 Mais Rome et son intrigue eurent le plus de voix. 405
 Du reste, ne prenant intérêt à m'instruire
 Que de ce qui pouvait vous servir ou vous nuire,
 Comme je me bornais à remplir ce devoir,
 Je puis n'avoir pas vu ce qu'un autre eût pu voir.
 Si j'eusse pressenti que la guerre achevée, 410
 À l'honneur de vos feux elle était réservée,
 J'aurais pris d'autres soins, et plus examiné ;
 Mais j'ai suivi mon ordre, et n'ai point deviné.

PACORUS

Quoi ? De ce que je crains vous n'auriez nulle idée ?
Par aucune ambassade on ne l'a demandée ? 415
Aucun prince auprès d'elle, aucun digne sujet
Par ses attachements n'a marqué de projet ?
Car il vient quelquefois du milieu des provinces
Des sujets en nos cours qui valent bien des princes ;
Et par l'objet présent les sentiments émus 420
N'attendent pas toujours des rois qu'on n'a point vus.

SURÉNA

Durant tout mon séjour rien n'y blessait ma vue ;
Je n'y rencontrais point de visite assidue,
Point de devoirs suspects, ni d'entretiens si doux
Que si j'avais aimé, j'en dusse être jaloux. 425
Mais qui vous peut donner cette importune crainte,
Seigneur ?

PACORUS

Plus je la vois, plus j'y vois de contrainte :
Elle semble, aussitôt que j'ose en approcher,
Avoir je ne sais quoi qu'elle me veut cacher ; 430
Non qu'elle ait jusqu'ici demandé de remise ;
Mais ce n'est pas m'aimer, ce n'est qu'être soumise ;
Et tout le bon accueil que j'en puis recevoir,
Tout ce que j'en obtiens ne part que du devoir.

SURÉNA

N'en appréhendez rien. Encor toute étonnée, 435
Toute tremblante encore au seul nom d'hyménée,
Pleine de son pays, pleine de ses parents,

Il lui passe en l'esprit cent chagrins différents.

PACORUS

Mais il semble, à la voir, que son chagrin s'applique
À braver par dépit l'allégresse publique :
Inquiète, rêveuse, insensible aux douceurs
Que par un plein succès l'amour verse en nos coeurs...

440

SURÉNA

Tout cessera, Seigneur, dès que sa foi reçue
Aura mis en vos mains la main qui vous est due :
Vous verrez ces chagrins détruits en moins d'un jour,
Et toute sa vertu devenir toute amour.

445

PACORUS

C'est beaucoup hasarder que de prendre assurance
Sur une si légère et douteuse espérance ;
Et qu'aura cet amour d'heureux, de singulier,
Qu'à son trop de vertu je devrai tout entier ?
Qu'aura-t-il de charmant, cet amour, s'il ne donne
Que ce qu'un triste hymen ne refuse à personne,
Esclave dédaigneux d'une odieuse loi
Qui n'est pour toute chaîne attaché qu'à sa foi ?
Pour faire aimer ses lois, l'hymen ne doit en faire
Qu'afin d'autoriser la pudeur à se taire.
Il faut, pour rendre heureux, qu'il donne sans gêner,
Et prête un doux prétexte à qui veut tout donner.
Que sera-ce, grands dieux ! Si toute ma tendresse
Rencontre un souvenir plus cher à ma princesse,
Si le coeur pris ailleurs ne s'en arrache pas,
Si pour un autre objet il soupire en mes bras ?
Il faut, il faut enfin m'éclaircir avec elle.

450

455

460

SURÉNA

Seigneur, je l'aperçois ; l'occasion est belle.
Mais si vous en tirez quelque éclaircissement
Qui donne à votre crainte un juste fondement,
Que ferez-vous ?

465

PACORUS

J'en doute, et pour ne vous rien feindre,
Je crois m'aimer assez pour ne la pas contraindre ;
Mais tel chagrin aussi pourrait me survenir,
Que je l'épouserais afin de la punir.
Un amant dédaigné souvent croit beaucoup faire
Quand il rompt le bonheur de ce qu'on lui préfère.
Mais elle approche. Allez, laissez-moi seul agir :
J'aurais peur devant vous d'avoir trop à rougir.

470

475

SCÈNE II

Pacorus, Eurydice.

PACORUS

Quoi ? Madame, venir vous-même à ma rencontre !
Cet excès de bonté que votre coeur me montre...

EURYDICE

J'allais chercher Palmis, que j'aime à consoler
Sur un malheur qui presse et ne peut reculer.

PACORUS

Laissez-moi vous parler d'affaires plus pressées,

480

Et songez qu'il est temps de m'ouvrir vos pensées :
Vous vous abuseriez à les plus retenir.
Je vous aime, et demain l'hymen doit nous unir :
M'aimez-vous ?

EURYDICE

Oui, Seigneur, et ma main vous est sûre.

485

PACORUS

C'est peu que de la main, si le coeur en murmure.

EURYDICE

Quel mal pourrait causer le murmure du mien,
S'il murmurait si bas qu'aucun n'en apprît rien ?

PACORUS

Ah ! Madame, il me faut un aveu plus sincère.

EURYDICE

Épousez-moi, Seigneur, et laissez-moi me taire :
Un pareil doute offense, et cette liberté
S'attire quelquefois trop de sincérité.

490

PACORUS

C'est ce que je demande, et qu'un mot sans contrainte
Justifie aujourd'hui mon espoir ou ma crainte.
Ah ! Si vous connaissiez ce que pour vous je sens !

495

EURYDICE

Je ferais ce que font les coeurs obéissants,
Ce que veut mon devoir, ce qu'attend votre flamme,
Ce que je fais enfin.

PACORUS

Vous feriez plus, madame :
Vous me feriez justice, et prendriez plaisir 500
À montrer que nos coeurs ne forment qu'un désir.
Vous me diriez sans cesse : « oui, prince, je vous aime,
Mais d'une passion comme la vôtre extrême ;
Je sens le même feu, je fais les mêmes vœux ;
Ce que vous souhaitez est tout ce que je veux ; 505
Et cette illustre ardeur ne sera point contente,
Qu'un glorieux hymen n'ait rempli notre attente. »

EURYDICE

Pour vous tenir, Seigneur, un langage si doux,
Il faudrait qu'en amour j'en susse autant que vous.

PACORUS

Le véritable amour, dès que le coeur soupire, 510
Instruit en un moment de tout ce qu'on doit dire.
Ce langage à ses feux n'est jamais importun,
Et si vous l'ignorez, vous n'en sentez aucun.

EURYDICE

Suppléez-y, Seigneur, et dites-vous vous-même
Tout ce que sent un coeur dès le moment qu'il aime ; 515
Faites-vous-en pour moi le charmant entretien :

J'avouerai tout, pourvu que je n'en dise rien.

PACORUS

Ce langage est bien clair, et je l'entends sans peine.
Au défaut de l'amour, auriez-vous de la haine ?
Je ne veux pas le croire, et des yeux si charmants...

520

EURYDICE

Seigneur, sachez pour vous quels sont mes sentiments.
Si l'amitié vous plaît, si vous aimez l'estime,
À vous les refuser je croirais faire un crime ;
Pour le coeur, si je puis vous le dire entre nous,
Je ne m'aperçois point qu'il soit encore à vous.

525

PACORUS

Ainsi donc ce traité qu'ont fait les deux couronnes...

EURYDICE

S'il a pu l'une à l'autre engager nos personnes,
Au seul don de la main son droit est limité,
Et mon coeur avec vous n'a point fait de traité.
C'est sans vous le devoir que je fais mon possible
À le rendre pour vous plus tendre et plus sensible :
Je ne sais si le temps l'y pourra disposer ;
Mais qu'il le puisse ou non, vous pouvez m'épouser.

530

PACORUS

Je le puis, je le dois, je le veux ; mais, madame,
Dans ces tristes froideurs dont vous payez ma flamme,
Quelque autre amour plus fort...

535

EURYDICE

Qu'osez-vous demander,
Prince ?

PACORUS

De mon bonheur ce qui doit décider.

EURYDICE

Est-ce un aveu qui puisse échapper à ma bouche ?

540

PACORUS

Il est tout échappé, puisque ce mot vous touche.
Si vous n'aviez du coeur fait ailleurs l'heureux don,
Vous auriez moins de gêne à me dire que non ;
Et pour me garantir de ce que j'appréhende,
La réponse avec joie eût suivi la demande.
Madame, ce qu'on fait sans honte et sans remords
Ne coûte rien à dire, il n'y faut point d'efforts ;
Et sans que la rougeur au visage nous monte...

545

EURYDICE

Ah ! Ce n'est point pour moi que je rougis de honte.
Si j'ai pu faire un choix, je l'ai fait assez beau
Pour m'en faire un honneur jusque dans le tombeau ;
Et quand je l'avouerai, vous aurez lieu de croire
Que tout mon avenir en aimera la gloire.
Je rougis, mais pour vous, qui m'osez demander
Ce qu'on doit avoir peine à se persuader ;
Et je ne comprends point avec quelle prudence
Vous voulez qu'avec vous j'en fasse confiance,

550

555

Vous qui près d'un hymen accepté par devoir,
Devriez sur ce point craindre de trop savoir.

PACORUS

Mais il est fait, ce choix qu'on s'obstine à me taire,
Et qu'on cherche à me dire avec tant de mystère ?

560

EURYDICE

Je ne vous le dis point ; mais si vous m'y forcez,
Il vous en coûtera plus que vous ne pensez.

PACORUS

Eh bien ! Madame, eh bien ! Sachons, quoi qu'il en coûte,
Quel est ce grand rival qu'il faut que je redoute.
Dites, est-ce un héros ? Est-ce un prince ? Est-ce un roi ?

565

EURYDICE

C'est ce que j'ai connu de plus digne de moi.

PACORUS

Si le mérite est grand, l'estime est un peu forte.

EURYDICE

Vous la pardonnerez à l'amour qui s'emporte :
Comme vous le forcez à se trop expliquer,
S'il manque de respect, vous l'en faites manquer.
Il est si naturel d'estimer ce qu'on aime,
Qu'on voudrait que partout on l'estimât de même ;
Et la pente est si douce à vanter ce qu'il vaut,
Que jamais on ne craint de l'élever trop haut.

570

575

PACORUS

C'est en dire beaucoup.

EURYDICE

Apprenez davantage,
Et sachez que l'effort où mon devoir m'engage
Ne peut plus me réduire à vous donner demain
Ce qui vous était sûr, je veux dire ma main. 580
Ne vous la promettez qu'après que dans mon âme
Votre mérite aura dissipé cette flamme,
Et que mon coeur, charmé par des attraits plus doux,
Se sera répondu de n'aimer rien que vous ;
Et ne me dites point que pour cet hyménée 585
C'est par mon propre aveu qu'on a pris la journée :
J'en sais la conséquence, et diffère à regret ;
Mais puisque vous m'avez arraché mon secret,
Il n'est ni roi, ni père, il n'est prière, empire,
Qu'au péril de cent morts mon coeur n'ose en dédire. 590
C'est ce qu'il n'est plus temps de vous dissimuler,
Seigneur ; et c'est le prix de m'avoir fait parler.

PACORUS

À ces bontés, madame, ajoutez une grâce ;
Et du moins, attendant que cette ardeur se passe,
Apprenez-moi le nom de cet heureux amant 595
Qui sur tant de vertu règne si puissamment,
Par quelles qualités il a pu la surprendre.

EURYDICE

Ne me pressez point tant, Seigneur, de vous l'apprendre.
Si je vous l'avais dit...

PACORUS

Achevons.

600

EURYDICE

Dès demain
Rien ne m'empêcherait de lui donner la main.

PACORUS

Il est donc en ces lieux, madame ?

EURYDICE

Il y peut être,
Seigneur, si déguisé qu'on ne le peut connaître. 605
Peut-être en domestique est-il auprès de moi ;
Peut-être s'est-il mis de la maison du roi ;
Peut-être chez vous-même il s'est réduit à feindre.
Craignez-le dans tous ceux que vous ne daignez craindre,
Dans tous les inconnus que vous aurez à voir ; 610
Et plus que tout encor, craignez de trop savoir.
J'en dis trop ; il est temps que ce discours finisse.
À Palmis que je vois rendez plus de justice ;
Et puissent de nouveau ses attraits vous charmer,
Jusqu'à ce que le temps m'apprenne à vous aimer ! 615

SCÈNE III

Pacorus, Palmis.

PACORUS

Madame, au nom des dieux, ne venez pas vous plaindre :

On me donne sans vous assez de gens à craindre ;
Et je serais bientôt accablé de leurs coups,
N'était que pour asile on me renvoie à vous.
J'obéis, j'y reviens, madame ; et cette joie...

620

PALMIS

Que n'y revenez-vous sans qu'on vous y renvoie !
Votre amour ne fait rien ni pour moi ni pour lui,
Si vous n'y revenez que par l'ordre d'autrui.

PACORUS

N'est-ce rien que pour vous à cet ordre il défère ?

PALMIS

Non, ce n'est qu'un dépit qu'il cherche à satisfaire.

625

PACORUS

Depuis quand le retour d'un coeur comme le mien
Fait-il si peu d'honneur qu'on ne le compte à rien ?

PALMIS

Depuis qu'il est honteux d'aimer un infidèle,
Que ce qu'un mépris chasse un coup d'oeil le rappelle,
Et que les inconstants ne donnent point de coeurs
Sans être encor tous prêts de les porter ailleurs.

630

PACORUS

Je le suis, je l'avoue, et mérite la honte
Que d'un retour suspect vous fassiez peu de conte.
Montrez-vous généreuse ; et si mon changement

A changé votre amour en vif ressentiment,
 Immolez un courroux si grand, si légitime,
 À la juste pitié d'un si malheureux crime.
 J'en suis assez puni sans que l'indignité...

635

PALMIS

Seigneur, le crime est grand ; mais j'ai de la bonté.
 Je sais ce qu'à l'état ceux de votre naissance,
 Tous maîtres qu'ils en sont, doivent d'obéissance :
 Son intérêt chez eux l'emporte sur le leur,
 Et du moment qu'il parle, il fait taire le coeur.

640

PACORUS

Non, madame, souffrez que je vous désabuse ;
 Je ne mérite point l'honneur de cette excuse :
 Ma légèreté seule a fait ce nouveau choix ;
 Nulles raisons d'état ne m'en ont fait de lois ;
 Et pour traiter la paix avec tant d'avantage,
 On ne m'a point forcé de m'en faire le gage :
 J'ai pris plaisir à l'être, et plus mon crime est noir,
 Plus l'oubli que j'en veux me fera vous devoir.
 Tout mon coeur...

645

650

PALMIS

Entre amants qu'un changement sépare,
 Le crime est oublié, sitôt qu'on le répare ;
 Et bien qu'il vous ait plu, Seigneur, de me trahir,
 Je le dis malgré moi, je ne vous puis haïr.

655

PACORUS

Faites-moi grâce entière, et songez à me rendre

Ce qu'un amour si pur, ce qu'une ardeur si tendre...

PALMIS

Donnez-moi donc, Seigneur, vous-même, quelque jour,
Quelque infaillible voie à fixer votre amour ;
Et s'il est un moyen...

660

PACORUS

S'il en est ? Oui, madame,
Il en est de fixer tous les vœux de mon âme ;
Et ce joug qu'à tous deux l'amour rendit si doux,
Si je ne m'y rattache, il ne tiendra qu'à vous.
Il est, pour m'arrêter sous un si digne empire,
Un office à me rendre, un secret à me dire.
La princesse aime ailleurs, je n'en puis plus douter,
Et doute quel rival s'en fait mieux écouter.
Vous êtes avec elle en trop d'intelligence
Pour n'en avoir pas eu toute la confiance :
Tirez-moi de ce doute, et recevez ma foi
Qu'autre que vous jamais ne régnera sur moi.

665

670

PALMIS

Quel gage en est-ce, hélas ! Qu'une foi si peu sûre ?
Le ciel la rendra-t-il moins sujette au parjure ?
Et ces liens si doux, que vous avez brisés,
À briser de nouveau seront-ils moins aisés ?
Si vous voulez, Seigneur, rappeler mes tendresses,
Il me faut des effets, et non pas des promesses ;
Et cette foi n'a rien qui me puisse ébranler,
Quand la main seule a droit de me faire parler.

675

680

PACORUS

La main seule en a droit ! Quand cent troubles m'agitent,
Que la haine, l'amour, l'honneur me sollicitent,
Qu'à l'ardeur de punir je m'abandonne en vain,
Hélas ! Suis-je en état de vous donner la main ?

685

PALMIS

Et moi, sans cette main, Seigneur, suis-je maîtresse
De ce que m'a daigné confier la princesse,
Du secret de son coeur ? Pour le tirer de moi,
Il me faut vous devoir plus que je ne lui dois,
Être une autre vous-même ; et le seul hyménée
Peut rompre le silence où je suis enchaînée.

690

PACORUS

Ah ! Vous ne m'aimez plus.

PALMIS

Je voudrais le pouvoir ;
Mais pour ne plus aimer que sert de le vouloir ?
J'ai pour vous trop d'amour, et je le sens renaître
Et plus tendre et plus fort qu'il n'a dû jamais être.
Mais si...

695

PACORUS

Ne m'aimez plus, ou nommez ce rival.

PALMIS

Me préserve le ciel de vous aimer si mal !
Ce serait vous livrer à des guerres nouvelles,

700

Allumer entre vous des haines immortelles...

PACORUS

Que m'importe ? Et qu'aurai-je à redouter de lui,
Tant que je me verrai Suréna pour appui ?
Quel qu'il soit, ce rival, il sera seul à plaindre :
Le vainqueur des Romains n'a point de rois à craindre.

705

PALMIS

Je le sais ; mais, Seigneur, qui vous peut engager
Aux soins de le punir et de vous en venger ?
Quand son grand coeur charmé d'une belle princesse
En a su mériter l'estime et la tendresse,
Quel dieu, quel bon génie a dû lui révéler
Que le vôtre pour elle aimerait à brûler ?
À quels traits ce rival a-t-il dû le connaître,
Respecter de si loin des feux encore à naître,
Voir pour vous d'autres fers que ceux où vous viviez,
Et lire en vos destins plus que vous n'en saviez ?
S'il a vu la conquête à ses vœux exposée,
S'il a trouvé du coeur la sympathie aisée,
S'être emparé d'un bien où vous n'aspiriez pas,
Est-ce avoir fait des vols et des assassinats ?

710

715

PACORUS

Je le vois bien, madame, et vous et ce cher frère
Abondez en raisons pour cacher le mystère :
Je parle, promets, prie, et je n'avance rien.
Aussi votre intérêt est préférable au mien ;
Rien n'est plus juste ; mais...

720

PALMIS

Seigneur...

725

PACORUS

Adieu, madame :

Je vous fais trop jouir des troubles de mon âme.

Le ciel se lassera de m'être rigoureux.

PALMIS

Seigneur, quand vous voudrez, il fera quatre heureux.

ACTE III

SCÈNE I

Orode, Sillace.

SILLACE

Je l'ai vu par votre ordre, et voulu par avance 730
Pénétrer le secret de son indifférence.
Il m'a paru, Seigneur, si froid, si retenu...
Mais vous en jugerez quand il sera venu.
Cependant je dirai que cette retenue
Sent une âme de trouble et d'ennuis prévenue ; 735
Que ce calme paraît assez prémédité
Pour ne répondre pas de sa tranquillité ;
Que cette indifférence a de l'inquiétude,
Et que cette froideur marque un peu trop d'étude.

ORODE

Qu'un tel calme, Sillace, a droit d'inquiéter 740
Un roi qui lui doit tant, qu'il ne peut s'acquitter !
Un service au-dessus de toute récompense
À force d'obliger tient presque lieu d'offense :
Il reproche en secret tout ce qu'il a d'éclat,
Il livre tout un coeur au dépit d'être ingrat. 745
Le plus zélé déplaît, le plus utile gêne,

Et l'excès de son poids fait pencher vers la haine.
 Suréna de l'exil lui seul m'a rappelé ;
 Il m'a rendu lui seul ce qu'on m'avait volé,
 Mon sceptre ; de Crassus il vient de me défaire : 750
 Pour faire autant pour lui, quel don puis-je lui faire ?
 Lui partager mon trône ? Il serait tout à lui,
 S'il n'avait mieux aimé n'en être que l'appui.
 Quand j'en pleurais la perte, il forçait des murailles ;
 Quand j'invoquais mes dieux, il gagnait des batailles. 755
 J'en frémis, j'en rougis, je m'en indigne, et crains
 Qu'il n'ose quelque jour s'en payer par ses mains ;
 Et dans tout ce qu'il a de nom et de fortune,
 sa fortune me pèse, et son nom m'importune.
 Qu'un monarque est heureux quand parmi ses sujets 760
 Ses yeux n'ont point à voir de plus nobles objets,
 Qu'au-dessus de sa gloire il n'y connaît personne,
 Et qu'il est le plus digne enfin de sa couronne !

SILLACE

Seigneur, pour vous tirer de ces perplexités,
 La saine politique a deux extrémités. 765
 Quoi qu'ait fait Suréna, quoi qu'il en faille attendre,
 Ou faites-le périr, ou faites-en un gendre.
 Puissant par sa fortune, et plus par son emploi,
 S'il devient par l'hymen l'appui d'un autre roi,
 Si dans les différends que le ciel vous peut faire, 770
 Une femme l'entraîne au parti de son père,
 Que vous servira lors, Seigneur, d'en murmurer ?
 Il faut, il faut le perdre, ou vous en assurer :
 Il n'est point de milieu.

ORODE

Ma pensée est la vôtre ; 775

Mais s'il ne veut pas l'un, pourrai-je vouloir l'autre ?
 Pour prix de ses hauts faits, et de m'avoir fait roi,
 Son trépas... Ce mot seul me fait pâlir d'effroi ;
 Ne m'en parlez jamais : que tout l'état périsse
 Avant que jusque-là ma vertu se ternisse,
 Avant que je défère à ces raisons d'état
 Qui nommeraient justice un si lâche attentat !

780

SILLACE

Mais pourquoi lui donner les Romains en partage,
 Quand sa gloire, Seigneur, vous donnait tant d'ombrage ?
 Pourquoi contre Artabase attacher vos emplois,
 Et lui laisser matière à de plus grands exploits ?

785

ORODE

L'événement, Silllace, a trompé mon attente.
 Je voyais des Romains la valeur éclatante ;
 Et croyant leur défaite impossible sans moi,
 Pour me la préparer, je fondis sur ce roi :
 Je crus qu'il ne pourrait à la fois se défendre
 Des fureurs de la guerre et de l'offre d'un gendre ;
 Et que par tant d'horreurs son peuple épouvanté
 Lui ferait mieux goûter la douceur d'un traité ;
 Tandis que Suréna, mis aux Romains en butte,
 Les tiendrait en balance, ou craindrait pour sa chute,
 Et me réserverait la gloire d'achever,
 Ou de le voir tombant, et de le relever.
 Je réussis à l'un, et conclus l'alliance ;
 Mais Suréna vainqueur prévint mon espérance.
 À peine d'Artabase eus-je signé la paix,
 Que j'appris Crassus mort et les Romains défaits.
 Ainsi d'une si haute et si prompte victoire
 J'emporte tout le fruit, et lui toute la gloire,

790

795

800

Et beaucoup plus heureux que je n'aurais voulu, 805
 Je me fais un malheur d'être trop absolu.
 Je tiens toute l'Asie et l'Europe en alarmes,
 Sans que rien s'en impute à l'effort de mes armes ;
 Et quand tous mes voisins tremblent pour leurs états,
 Je ne les fais trembler que par un autre bras. 810
 J'en tremble enfin moi-même, et pour remède unique,
 Je n'y vois qu'une basse et dure politique,
 Si Mandane, l'objet des vœux de tant de rois,
 Se doit voir d'un sujet le rebut ou le choix.

SILLACE

Le rebut ! Vous craignez, Seigneur, qu'il la refuse ? 815

ORODE

Et ne se peut-il pas qu'un autre amour l'amuse,
 Et que rempli qu'il est d'une juste fierté,
 Il n'écoute son cœur plus que ma volonté ?
 Le voici ; laissez-nous.

SCÈNE II

Orode, Surena.

ORODE

Suréna, vos services 820
 (Qui l'aurait osé croire ?) ont pour moi des supplices :
 J'en ai honte, et ne puis assez me consoler
 De ne voir aucun don qui les puisse égaler.
 Suppléez au défaut d'une reconnaissance
 Dont vos propres exploits m'ont mis en impuissance ; 825

Et s'il en est un prix dont vous fassiez état,
Donnez-moi les moyens d'être un peu moins ingrat.

SURÉNA

Quand je vous ai servi, j'ai reçu mon salaire,
Seigneur, et n'ai rien fait qu'un sujet n'ait dû faire ;
La gloire m'en demeure, et c'est l'unique prix 830
Que s'en est proposé le soin que j'en ai pris.
Si pourtant il vous plaît, Seigneur, que j'en demande
De plus dignes d'un roi dont l'âme est toute grande,
La plus haute vertu peut faire de faux pas ;
Si la mienne en fait un, daignez ne le voir pas : 835
Gardez-moi des bontés toujours prêtes d'éteindre
Le plus juste courroux que j'aurais lieu d'en craindre ;
Et si...

ORODE

Ma gratitude oserait se borner
Au pardon d'un malheur qu'on ne peut deviner, 840
Qui n'arrivera point ? Et j'attendrais un crime
Pour vous montrer le fond de toute mon estime ?
Le ciel m'est plus propice, et m'en ouvre un moyen
Par l'heureuse union de votre sang au mien :
D'avoir tant fait pour moi ce sera le salaire. 845

SURÉNA

J'en ai flatté longtemps un espoir téméraire ;
Mais puisqu'enfin le prince...

ORODE

Il aime votre soeur,

Et le bien de l'état lui dérobe son coeur :
 La paix de l'Arménie à ce prix est jurée. 850
 Mais l'injure aisément peut être réparée ;
 J'y sais des rois tous prêts ; et pour vous, dès demain,
 Mandane, que j'attends, vous donnera la main.
 C'est tout ce qu'en la mienne ont mis des destinées
 Qu'à force de hauts faits la vôtre a couronnées. 855

SURÉNA

À cet excès d'honneur rien ne peut s'égaliser ;
 Mais si vous me laissiez liberté d'en parler,
 Je vous dirais, Seigneur, que l'amour paternelle
 Doit à cette princesse un trône digne d'elle ;
 Que l'inégalité de mon destin au sien 860
 Ravalerait son sang sans élever le mien ;
 Qu'une telle union, quelque haut qu'on la mette,
 Me laisse encor sujet, et la rendrait sujette ;
 Et que de son hymen, malgré tous mes hauts faits,
 Au lieu de rois à naître, il naîtrait des sujets. 865
 De quel oeil voulez-vous, Seigneur, qu'elle me donne
 Une main refusée à plus d'une couronne,
 Et qu'un si digne objet des vœux de tant de rois
 Descende par votre ordre à cet indigne choix ?
 Que de mépris pour moi ! Que de honte pour elle ! 870
 Non, Seigneur, croyez-en un serviteur fidèle :
 Si votre sang du mien veut augmenter l'honneur,
 Il y faut l'union du prince avec ma soeur.
 Ne le mêlez, Seigneur, au sang de vos ancêtres
 Qu'afin que vos sujets en reçoivent des maîtres : 875
 Vos Parthes dans la gloire ont trop longtemps vécu,
 Pour attendre des rois du sang de leur vaincu.
 Si vous ne le savez, tout le camp en murmure ;
 Ce n'est qu'avec dépit que le peuple l'endure.

Quelles lois eût pu faire Artabase vainqueur 880
 Plus rudes, disent-ils, même à des gens sans coeur ?
 Je les fais taire ; mais, Seigneur, à le bien prendre,
 C'était moins l'attaquer que lui mener un gendre ;
 Et si vous en aviez consulté leurs souhaits,
 Vous auriez préféré la guerre à cette paix. 885

ORODE

Est-ce dans le dessein de vous mettre à leur tête
 Que vous me demandez ma grâce toute prête ?
 Et de leurs vains souhaits vous font-ils le porteur
 Pour faire Palmis reine avec plus de hauteur ?
 Il n'est rien d'impossible à la valeur d'un homme 890
 Qui rétablit son maître et triomphe de Rome ;
 Mais sous le ciel tout change, et les plus valeureux
 N'ont jamais sûreté d'être toujours heureux.
 J'ai donné ma parole : elle est inviolable.
 Le prince aime Eurydice autant qu'elle est aimable ; 895
 Et s'il faut dire tout, je lui dois cet appui
 Contre ce que Phradate osera contre lui ;
 Car tout ce qu'attenta contre moi Mithradate,
 Pacorus le doit craindre à son tour de Phradate :
 Cet esprit turbulent, et jaloux du pouvoir, 900
 Quoique son frère...

SURÉNA

Il sait que je sais mon devoir,
 Et n'a pas oublié que dompter des rebelles,
 Détrôner un tyran...

ORODE

Ces actions sont belles ; 905

Mais pour m'avoir remis en état de régner,
Rendent-elles pour vous ma fille à dédaigner ?

SURÉNA

La dédaigner, Seigneur, quand mon zèle fidèle
N'ose me regarder que comme indigne d'elle !
Osez me dispenser de ce que je vous dois, 910
Et pour la mériter, je cours me faire roi.
S'il n'est rien d'impossible à la valeur d'un homme
Qui rétablit son maître et triomphe de Rome,
Sur quels rois aisément ne pourrai-je emporter,
En faveur de Mandane, un sceptre à la doter ? 915
Prescrivez-moi, Seigneur, vous-même une conquête
Dont en prenant sa main je couronne sa tête ;
Et vous direz après si c'est la dédaigner
Que de vouloir me perdre ou la faire régner.
Mais je suis né sujet, et j'aime trop à l'être 920
Pour hasarder mes jours que pour servir mon maître,
Et consentir jamais qu'un homme tel que moi
Souille par son hymen le pur sang de son roi.

ORODE

Je n'examine point si ce respect déguise ;
Mais parlons une fois avec pleine franchise. 925
Vous êtes mon sujet, mais un sujet si grand,
Que rien n'est malaisé quand son bras l'entreprend.
Vous possédez sous moi deux provinces entières
De peuples si hardis, de nations si fières,
Que sur tant de vassaux je n'ai d'autorité 930
Qu'autant que votre zèle a de fidélité :
Ils vous ont jusqu'ici suivi comme fidèle,
Et quand vous le voudrez, ils vous suivront rebelle ;
Vous avez tant de nom, que tous les rois voisins

Vous veulent, comme Orode, unir à leurs destins. 935
 La victoire, chez vous passée en habitude,
 Met jusque dans ses murs Rome en inquiétude :
 Par gloire, ou pour braver au besoin mon courroux,
 Vous traînez en tous lieux dix mille âmes à vous :
 Le nombre est peu commun pour un train domestique ; 940
 Et s'il faut qu'avec vous tout à fait je m'explique,
 Je ne vous saurais croire assez en mon pouvoir,
 Si les noeuds de l'hymen n'enchaînent le devoir.

SURÉNA

Par quel crime, Seigneur, ou par quelle imprudence
 Ai-je pu mériter si peu de confiance ? 945
 Si mon coeur, si mon bras pouvait être gagné,
 Mithradate et Crassus n'auraient rien épargné :
 Tous les deux...

ORODE

Laissons là Crassus et Mithradate.
 Suréna, j'aime à voir que votre gloire éclate : 950
 Tout ce que je vous dois, j'aime à le publier ;
 Mais quand je m'en souviens, vous devez l'oublier.
 Si le ciel par vos mains m'a rendu cet empire,
 Je sais vous épargner la peine de le dire ;
 Et s'il met votre zèle au-dessus du commun, 955
 Je n'en suis point ingrat : craignez d'être importun.

SURÉNA

Je reviens à Palmis, Seigneur. De mes hommages
 Si les lois du devoir sont de trop faibles gages,
 En est-il de plus sûrs, ou de plus fortes lois,
 Qu'avoir une soeur reine et des neveux pour rois ? 960

Mettez mon sang au trône, et n'en cherchez point d'autres,
Pour unir à tel point mes intérêts aux vôtres,
Que tout cet univers, que tout notre avenir
Ne trouve aucune voie à les en désunir.

ORODE

Mais, Suréna, le puis-je après la foi donnée, 965
Au milieu des apprêts d'un si grand hyménée ?
Et rendrai-je aux Romains qui voudront me braver
Un ami que la paix vient de leur enlever ?
Si le prince renonce au bonheur qu'il espère,
Que dira la princesse, et que fera son père ? 970

SURÉNA

Pour son père, Seigneur, laissez-m'en le souci.
J'en réponds, et pourrais répondre d'elle aussi.
Malgré la triste paix que vous avez jurée,
Avec le prince même elle s'est déclarée ;
Et si je puis vous dire avec quels sentiments 975
Elle attend à demain l'effet de vos serments,
Elle aime ailleurs.

ORODE

Et qui ?

SURÉNA

C'est ce qu'elle aime à taire :
Du reste son amour n'en fait aucun mystère, 980
Et cherche à reculer les effets d'un traité
Qui fait tant murmurer votre peuple irrité.

ORODE

Est-ce au peuple, est-ce à vous, Suréna, de me dire
Pour lui donner des rois quel sang je dois élire ?
Et pour voir dans l'état tous mes ordres suivis, 985
Est-ce de mes sujets que je dois prendre avis ?
Si le prince à Palmis veut rendre sa tendresse,
Je consens qu'il dédaigne à son tour la princesse ;
Et nous verrons après quel remède apporter
À la division qui peut en résulter. 990
Pour vous, qui vous sentez indigne de ma fille,
Et craignez par respect d'entrer en ma famille,
Choisissez un parti qui soit digne de vous,
Et qui surtout n'ait rien à me rendre jaloux :
Mon âme avec chagrin sur ce point balancée 995
En veut, et dès demain, être débarrassée.

SURÉNA

Seigneur, je n'aime rien.

ORODE

Que vous aimiez ou non,
Faites un choix vous-même, ou souffrez-en le don.

SURÉNA

Mais si j'aime en tel lieu qu'il m'en faille avoir honte, 1000
Du secret de mon coeur puis-je vous rendre conte ?

ORODE

À demain, Suréna. S'il se peut, dès ce jour,
Résolvons cet hymen avec ou sans amour.

Cependant allez voir la princesse Eurydice ;
Sous les lois du devoir ramenez son caprice ;
Et ne m'obligez point à faire à ses appas
Un compliment de roi qui ne lui plairait pas.
Palmis vient par mon ordre, et je veux en apprendre
Dans vos prétentions la part qu'elle aime à prendre.

1005

SCÈNE III

Orode, Palmis

ORODE

Suréna m'a surpris, et je n'aurais pas dit
Qu'avec tant de valeur il eût eu tant d'esprit ;
Mais moins on le prévoit, et plus cet esprit brille :
Il trouve des raisons à refuser ma fille,
Mais fortes, et qui même ont si bien succédé,
Que s'en disant indigne il m'a persuadé.
Savez-vous ce qu'il aime ? Il est hors d'apparence
Qu'il fasse un tel refus sans quelque préférence,
Sans quelque objet charmant, dont l'adorable choix
Ferme tout son grand coeur au pur sang de ses rois.

1010

1015

PALMIS

J'ai cru qu'il n'aimait rien.

1020

ORODE

Il me l'a dit lui-même.
Mais la princesse avoue, et hautement, qu'elle aime :
Vous êtes son amie, et savez quel amant
Dans un coeur qu'elle doit règne si puissamment.

PALMIS

Si la princesse en moi prend quelque confiance,
Seigneur, m'est-il permis d'en faire confidence ?
Reçoit-on des secrets sans une forte loi... ?

1025

ORODE

Je croyais qu'elle pût se rompre pour un roi,
Et veux bien toutefois qu'elle soit si sévère
Qu'en mon propre intérêt elle oblige à se taire ;
Mais vous pouvez du moins me répondre de vous.

1030

PALMIS

Ah ! Pour mes sentiments, je vous les dirai tous.
J'aime ce que j'aimais, et n'ai point changé d'âme :
Je n'en fais point secret.

ORODE

L'aimer encor, madame ?
Ayez-en quelque honte, et parlez-en plus bas.
C'est faiblesse d'aimer qui ne vous aime pas.

1035

PALMIS

Non, Seigneur : à son prince attacher sa tendresse,
C'est une grandeur d'âme et non une faiblesse ;
Et lui garder un coeur qu'il lui plut mériter
N'a rien d'assez honteux pour ne s'en point vanter.
J'en ferai toujours gloire ; et mon âme, charmée
De l'heureux souvenir de m'être vue aimée,
N'étouffera jamais l'éclat de ces beaux feux
Qu'alluma son mérite, et l'offre de ses vœux.

1040

1045

ORODE

Faites mieux, vengez-vous. Il est des rois, madame,
Plus dignes qu'un ingrat d'une si belle flamme.

PALMIS

De ce que j'aime encor ce serait m'éloigner,
Et me faire un exil sous ombre de régner.
Je veux toujours le voir, cet ingrat qui me tue, 1050
Non pour le triste bien de jouir de sa vue :
Cette fausse douceur est au-dessous de moi,
Et ne vaudra jamais que je néglige un roi ;
Mais il est des plaisirs qu'une amante trahie
Goûte au milieu des maux qui lui coûtent la vie : 1055
Je verrai l'infidèle inquiet, alarmé
D'un rival inconnu, mais ardemment aimé,
Rencontrer à mes yeux sa peine dans son crime,
Par les mains de l'hymen devenir ma victime,
Et ne me regarder, dans ce chagrin profond, 1060
Que le remords en l'âme, et la rougeur au front.
De mes bontés pour lui l'impitoyable image,
Qu'imprimera l'amour sur mon pâle visage,
Insultera son coeur ; et dans nos entretiens
Mes pleurs et mes soupirs rappelleront les siens, 1065
Mais qui ne serviront qu'à lui faire connaître
Qu'il pouvait être heureux et ne saurait plus l'être ;
Qu'à lui faire trop tard haïr son peu de foi,
Et pour tout dire ensemble, avoir regret à moi.
Voilà tout le bonheur où mon amour aspire ; 1070
Voilà contre un ingrat tout ce que je conspire ;
Voilà tous les plaisirs que j'espère à le voir,
Et tous les sentiments que vous vouliez savoir.

ORODE

C'est bien traiter les rois en personnes communes
 Qu'attacher à leur rang ces gênes importunes, 1075
 Comme si pour vous plaire et les inquiéter
 Dans le trône avec eux l'amour pouvait monter.
 Il nous faut un hymen, pour nous donner des princes
 Qui soient l'appui du sceptre et l'espoir des provinces :
 C'est là qu'est notre force ; et dans nos grands destins, 1080
 Le manque de vengeurs enhardit les mutins.
 Du reste en ces grands noeuds l'état qui s'intéresse
 Ferme l'oeil aux attraites et l'âme à la tendresse :
 La seule politique est ce qui nous émeut ;
 On la suit, et l'amour s'y mêle comme il peut : 1085
 S'il vient, on l'applaudit ; s'il manque, on s'en console.
 C'est dont vous pouvez croire un roi sur sa parole.
 Nous ne sommes point faits pour devenir jaloux,
 Ni pour être en souci si le coeur est à nous.
 Ne vous repaissez plus de ces vaines chimères, 1090
 Qui ne font les plaisirs que des âmes vulgaires,
 Madame ; et que le prince aie ou non à souffrir,
 Acceptez un des rois que je puis vous offrir.

PALMIS

Pardonnez-moi, Seigneur, si mon âme alarmée
 Ne veut point de ces rois dont on n'est point aimée. 1095
 J'ai cru l'être du prince, et l'ai trouvé si doux,
 Que le souvenir seul m'en plaît plus qu'un époux.

ORODE

N'en parlons plus, madame ; et dites à ce frère
 Qui vous est aussi cher que vous me seriez chère,
 Que parmi ses respects il n'a que trop marqué... 1100

PALMIS

Quoi, Seigneur ?

ORODE

Avec lui je crois m'être expliqué.
Qu'il y pense, madame. Adieu.

PALMIS

Quel triste augure !
Et que ne me dit point cette menace obscure !
Sauvez ces deux amants, ô ciel ! Et détournez
Les soupçons que leurs feux peuvent avoir donnés.

1105

ACTE IV

SCÈNE I

Ormène, Eurydice.

ORMÈNE

Oui, votre intelligence à demi découverte
Met votre Suréna sur le bord de sa perte.
Je l'ai su de Silllace ; et j'ai lieu de douter
Qu'il n'ait, s'il faut tout dire, ordre de l'arrêter.

1110

EURYDICE

On n'oserait, Ormène ; on n'oserait.

ORMÈNE

Madame,
Croyez-en un peu moins votre fermeté d'âme.
Un héros arrêté n'a que deux bras à lui,
Et souvent trop de gloire est un débile appui.

1115

EURYDICE

Je sais que le mérite est sujet à l'envie,
Que son chagrin s'attache à la plus belle vie.
Mais sur quelle apparence oses-tu présumer

Qu'on pourrait... ?

1120

ORMÈNE

Il vous aime, et s'en est fait aimer.

EURYDICE

Qui l'a dit ?

ORMÈNE

Vous et lui : c'est son crime et le vôtre.

Il refuse Mandane, et n'en veut aucune autre ;

On sait que vous aimez ; on ignore l'amant :

1125

Madame, tout cela parle trop clairement.

EURYDICE

Ce sont de vains soupçons qu'avec moi tu hasardes.

SCÈNE II

Ormène, Eurydice.

PALMIS

Madame, à chaque porte on a posé des gardes :

Rien n'entre, rien ne sort qu'avec ordre du roi.

EURYDICE

Qu'importe ? Et quel sujet en prenez-vous d'effroi ?

1130

PALMIS

Ou quelque grand orage à nous troubler s'apprête,
Ou l'on en veut, madame, à quelque grande tête :
Je tremble pour mon frère.

EURYDICE

À quel propos trembler ?
Un roi qui lui doit tout voudrait-il l'accabler ?

1135

PALMIS

Vous le figurez-vous à tel point insensible,
Que de son alliance un refus si visible... ?

EURYDICE

Un si rare service a su le prévenir
Qu'il doit récompenser avant que de punir.

PALMIS

Il le doit ; mais après une pareille offense,
Il est rare qu'on songe à la reconnaissance,
Et par un tel mépris le service effacé
Ne tient plus d'yeux ouverts sur ce qui s'est passé.

1140

EURYDICE

Pour la soeur d'un héros, c'est être bien timide.

PALMIS

L'amante a-t-elle droit d'être plus intrépide ?

1145

EURYDICE

L'amante d'un héros aime à lui ressembler,
Et voit ainsi que lui ses périls sans trembler.

PALMIS

Vous vous flattez, madame : elle a de la tendresse
Que leur idée étonne, et leur image blesse ;
Et ce que dans sa perte elle prend d'intérêt 1150
Ne saurait sans désordre en attendre l'arrêt.
Cette mâle vigueur de constance héroïque
N'est point une vertu dont le sexe se pique,
Ou s'il peut jusque-là porter sa fermeté,
Ce qu'il appelle amour n'est qu'une dureté. 1155
Si vous aimiez mon frère, on verrait quelque alarme :
Il vous échapperait un soupir, une larme,
Qui marquerait du moins un sentiment jaloux
Qu'une soeur se montrât plus sensible que vous.
Dieux ! Je donne l'exemple, et l'on s'en peut défendre ! 1160
Je le donne à des yeux qui ne daignent le prendre !
Aurait-on jamais cru qu'on pût voir quelque jour
Les noeuds du sang plus forts que les noeuds de l'amour ?
Mais j'ai tort, et la perte est pour vous moins amère :
On recouvre un amant plus aisément qu'un frère ; 1165
Et si je perds celui que le ciel me donna,
Quand j'en recouvrerais, serait-ce un Suréna ?

EURYDICE

Et si j'avais perdu cet amant qu'on menace,
Serait-ce un Suréna qui remplirait sa place ?
Pensez-vous qu'exposée à de si rudes coups, 1170
J'en soupire au dedans, et tremble moins que vous ?
Mon intrépidité n'est qu'un effort de gloire,

Que, tout fier qu'il paraît, mon coeur n'en veut pas croire.
 Il est tendre, et ne rend ce tribut qu'à regret
 Au juste et dur orgueil qu'il dément en secret. 1175
 Oui, s'il en faut parler avec une âme ouverte,
 Je pense voir déjà l'appareil de sa perte,
 De ce héros si cher ; et ce mortel ennui
 N'ose plus aspirer qu'à mourir avec lui.

PALMIS

Avec moins de chaleur, vous pourriez bien plus faire. 1180
 Acceptez mon amant pour conserver mon frère,
 Madame ; et puisqu'enfin il vous faut l'épouser,
 Tâchez, par politique, à vous y disposer.

EURYDICE

Mon amour est trop fort pour cette politique :
 Tout entier on l'a vu, tout entier il s'explique ; 1185
 Et le prince sait trop ce que j'ai dans le coeur,
 Pour recevoir ma main comme un parfait bonheur.
 J'aime ailleurs, et l'ai dit trop haut pour m'en dédire,
 Avant qu'en sa faveur tout cet amour expire.
 C'est avoir trop parlé ; mais dû se perdre tout, 1190
 Je me tiendrai parole, et j'irai jusqu'au bout.

PALMIS

Ainsi donc vous voulez que ce héros périsse ?

EURYDICE

Pourrait-on en venir jusqu'à cette injustice ?

PALMIS

Madame, il répondra de toutes vos rigueurs,
Et du trop d'union où s'obstinent vos coeurs. 1195
Rendez heureux le prince, il n'est plus sa victime ;
Qu'il se donne à Mandane, il n'aura plus de crime.

EURYDICE

Qu'il s'y donne, madame, et ne m'en dise rien,
Ou si son coeur encor peut dépendre du mien,
Qu'il attende à l'aimer que ma haine cessée 1200
Vers l'amour de son frère ait tourné ma pensée.
Résolvez-le vous-même à me désobéir ;
Forcez-moi, s'il se peut, moi-même à le haïr :
À force de raisons faites-m'en un rebelle ;
Accablez-le de pleurs pour le rendre infidèle ; 1205
Par pitié, par tendresse, appliquez tous vos soins
À me mettre en état de l'aimer un peu moins :
J'achèverai le reste. à quelque point qu'on aime,
Quand le feu diminue, il s'éteint de lui-même.

PALMIS

Le prince vient, madame, et n'a pas grand besoin, 1210
Dans son amour pour vous, d'un odieux témoin :
Vous pourrez mieux sans moi flatter son espérance,
Mieux en notre faveur tourner sa déférence ;
Et ce que je prévois me fait assez souffrir,
Sans y joindre les vœux qu'il cherche à vous offrir. 1215

SCÈNE III

Pacorus, Ormène, Eurydice.

EURYDICE

Est-ce pour moi, Seigneur, qu'on fait garde à vos portes ?
Pour assurer ma fuite, ai-je ici des escortes ?
Ou si ce grand hymen, pour ses derniers apprêts...

PACORUS

Madame, ainsi que vous chacun a ses secrets.
Ceux que vous honorez de votre confiance
Observent par votre ordre un généreux silence.
Le roi suit votre exemple ; et si c'est vous gêner,
Comme nous devinons, vous pouvez deviner.

1220

EURYDICE

Qui devine est souvent sujet à se méprendre.

PACORUS

Si je devine mal, je sais à qui m'en prendre ;
Et comme votre amour n'est que trop évident,
Si je n'en sais l'objet, j'en sais le confident.
Il est le plus coupable : un amant peut se taire ;
Mais d'un sujet au roi, c'est crime qu'un mystère.
Qui connaît un obstacle au bonheur de l'état,
Tant qu'il le tient caché commet un attentat.
Ainsi ce confident... Vous m'entendez, madame,
Et je vois dans les yeux ce qui se passe en l'âme.

1225

1230

EURDYICE

S'il a ma confidence, il a mon amitié ;
Et je lui dois, Seigneur, du moins quelque pitié.

1235

PACORUS

Ce sentiment est juste, et même je veux croire
Qu'un coeur comme le vôtre a droit d'en faire gloire ;
Mais ce trouble, madame, et cette émotion,
N'ont-ils rien de plus fort que la compassion ?
Et quand de ses périls l'ombre vous intéresse,
Qu'une pitié si prompte en sa faveur vous presse,
Un si cher confident ne fait-il point douter
De l'amant ou de lui qui les peut exciter ?

1240

EURDYICE

Qu'importe ? Et quel besoin de les confondre ensemble,
Quand ce n'est que pour vous, après tout, que je tremble ?

1245

PACORUS

Quoi ? Vous me menacez moi-même à votre tour !
Et les emportements de votre aveugle amour...

EURDYICE

Je m'emporte et m'aveugle un peu moins qu'on ne pense :
Pour l'avouer vous-même, entrons en confidence.
Seigneur, je vous regarde en qualité d'époux :
Ma main ne saurait être et ne sera qu'à vous ;
Mes vœux y sont déjà, tout mon coeur y veut être :
Dès que je le pourrai, je vous en ferai maître ;
Et si pour s'y réduire il me fait différer,

1250

Cet amant si chéri n'en peut rien espérer. 1255
 Je ne serai qu'à vous, qui que ce soit que j'aime,
 À moins qu'à vous quitter vous m'obligiez vous-même ;
 Mais s'il faut que le temps m'apprenne à vous aimer,
 Il ne me l'apprendra qu'à force d'estimer ;
 Et si vous me forcez à perdre cette estime, 1260
 Si votre impatience ose aller jusqu'au crime...
 Vous m'entendez, Seigneur, et c'est vous dire assez
 D'où me viennent pour vous ces vœux intéressés.
 J'ai part à votre gloire, et je tremble pour elle
 Que vous ne la souilliez d'une tache éternelle, 1265
 Que le barbare éclat d'un indigne soupçon
 Ne fasse à l'univers détester votre nom,
 Et que vous ne veuillez sortir d'inquiétude
 Par une épouvantable et noire ingratitude.
 Pourrais-je après cela vous conserver ma foi, 1270
 Comme si vous étiez encor digne de moi ;
 Recevoir sans horreur l'offre d'une couronne,
 Toute fumante encor du sang qui vous la donne,
 Et m'exposer en proie aux fureurs des Romains,
 Quand pour les repousser vous n'aurez plus de mains ? 1275
 Si Crassus est défait, Rome n'est pas détruite :
 D'autres ont ramassé les débris de sa fuite,
 De nouveaux escadrons leur vont enfler le coeur,
 Et vous avez besoin encor de son vainqueur.
 Voilà ce que pour vous craint une destinée 1280
 Qui se doit bientôt voir à la vôtre enchaînée,
 Et deviendrait infâme à se vouloir unir
 Qu'à des rois dont on puisse aimer le souvenir.

PACORUS

Tout ce que vous craignez est en votre puissance,
 Madame ; il ne vous faut qu'un peu d'obéissance, 1285

Qu'exécuter demain ce qu'un père a promis :
L'amant, le confident, n'auront plus d'ennemis.
C'est de quoi tout mon coeur de nouveau vous conjure,
Par les tendres respects d'une flamme si pure,
Ces assidus respects, qui sans cesse bravés, 1290
Ne peuvent obtenir ce que vous me devez,
Par tout ce qu'a de rude un orgueil inflexible,
Par tous les maux que souffre...

EURYDICE

Et moi, suis-je insensible ?
Livre-t-on à mon coeur de moins rudes combats ? 1295
Seigneur, je suis aimée, et vous ne l'êtes pas.
Mon devoir vous prépare un assuré remède,
Quand il n'en peut souffrir au mal qui me possède ;
Et pour finir le vôtre, il ne veut qu'un moment,
Quand il faut que le mien dure éternellement. 1300

PACORUS

Ce moment quelquefois est difficile à prendre,
Madame ; et si le roi se lasse de l'attendre,
Pour venger le mépris de son autorité,
Songez à ce que peut un monarque irrité.

EURYDICE

Ma vie est en ses mains, et de son grand courage 1305
Il peut montrer sur elle un glorieux ouvrage.

PACORUS

Traitez-le mieux, de grâce, et ne vous alarmez
Que pour la sûreté de ce que vous aimez.

Le roi sait votre faible et le trouble que porte
Le péril d'un amant dans l'âme la plus forte.

1310

EURYDICE

C'est mon faible, il est vrai ; mais si j'ai de l'amour,
J'ai du coeur, et pourrais le mettre en son plein jour.
Ce grand roi cependant prend une aimable voie
Pour me faire accepter ses ordres avec joie !
Pensez-y mieux, de grâce ; et songez qu'au besoin
Un pas hors du devoir nous peut mener bien loin.
Après ce premier pas, ce pas qui seul nous gêne,
L'amour rompt aisément le reste de sa chaîne ;
Et tyran à son tour du devoir méprisé,
Il s'applaudit longtemps du joug qu'il a brisé.

1315

1320

PACORUS

Madame...

EURYDICE

Après cela, Seigneur, je me retire ;
Et s'il vous reste encor quelque chose à me dire,
Pour éviter l'éclat d'un orgueil imprudent,
Je vous laisse achever avec mon confident.

1325

SCÈNE IV

Pacorus, Suréna.

PACORUS

Suréna, je me plains, et j'ai lieu de me plaindre.

SURÉNA

De moi, Seigneur ?

PACORUS

De vous. Il n'est plus temps de feindre :
Malgré tous vos détours on sait la vérité ;
Et j'attendais de vous plus de sincérité, 1330
Moi qui mettais en vous ma confiance entière,
Et ne voulais souffrir aucune autre lumière.
L'amour dans sa prudence est toujours indiscret ;
À force de se taire il trahit son secret :
Le soin de le cacher découvre ce qu'il cache, 1335
Et son silence dit tout ce qu'il craint qu'on sache.
Ne cachez plus le vôtre, il est connu de tous,
Et toute votre adresse a parlé contre vous.

SURÉNA

Puisque vous vous plaignez, la plainte est légitime,
Seigneur ; mais après tout j'ignore encor mon crime. 1340

PACORUS

Vous refusez Mandane avec tant de respect,
Qu'il est trop raisonné pour n'être point suspect.
Avant qu'on vous l'offrît vos raisons étaient prêtes,
Et jamais on n'a vu de refus plus honnêtes ;
Mais ces honnêtetés ne font pas moins rougir : 1345
Il fallait tout promettre, et la laisser agir ;
Il fallait espérer de son orgueil sévère
Un juste désaveu des volontés d'un père,
Et l'aigrir par des vœux si froids, si mal conçus,
Qu'elle usurpât sur vous la gloire du refus. 1350

Vous avez mieux aimé tenter un artifice
 Qui pût mettre Palmis où doit être Eurydice,
 En me donnant le change attirer mon courroux,
 Et montrer quel objet vous réservez pour vous.
 Mais vous auriez mieux fait d'appliquer tant d'adresse 1355
 À remettre au devoir l'esprit de la princesse :
 Vous en avez eu l'ordre, et j'en suis plus haï
 C'est pour un bon sujet avoir bien obéi.

SURÉNA

Je le vois bien, Seigneur : qu'on m'aime, qu'on vous aime,
 Qu'on ne vous aime pas, que je n'aime pas même, 1360
 Tout m'est compté pour crime ; et je dois seul au roi
 Répondre de Palmis, d'Eurydice et de moi :
 Comme si je pouvais sur une âme enflammée
 Ce qu'on me voit pouvoir sur tout un corps d'armée,
 Et qu'un coeur ne fût pas plus pénible à tourner 1365
 Que les Romains à vaincre, ou qu'un sceptre à donner.
 Sans faire un nouveau crime, oserai-je vous dire
 Que l'empire des coeurs n'est pas de votre empire,
 Et que l'amour, jaloux de son autorité,
 Ne reconnaît ni roi ni souveraineté ? 1370
 Il hait tous les emplois où la force l'appelle :
 Dès qu'on le violente, on en fait un rebelle ;
 Et je suis criminel de ne pas triompher,
 Quand vous-même, Seigneur, ne pouvez l'étouffer !
 Changez-en par votre ordre à tel point le caprice, 1375
 Qu'Eurydice vous aime, et Palmis vous haïsse ;
 Ou rendez votre coeur à vos lois si soumis,
 Qu'il dédaigne Eurydice, et retourne à Palmis.
 Tout ce que vous pourrez ou sur vous ou sur elles
 Rendra mes actions d'autant plus criminelles ; 1380
 Mais sur elles, sur vous si vous ne pouvez rien,

Des crimes de l'amour ne faites plus le mien.

PACORUS

Je pardonne à l'amour les crimes qu'il fait faire ;
Mais je n'excuse point ceux qu'il s'obstine à taire,
Qui cachés avec soin se commettent longtemps, 1385
Et tiennent près des rois de secrets mécontents.
Un sujet qui se voit le rival de son maître,
Quelque étude qu'il perde à ne le point paraître,
Ne pousse aucun soupir sans faire un attentat ;
Et d'un crime d'amour il en fait un d'état. 1390
Il a besoin de grâce, et surtout quand on l'aime
Jusqu'à se révolter contre le diadème,
Jusqu'à servir d'obstacle au bonheur général.

SURÉNA

Oui ; mais quand de son maître on lui fait un rival ;
Qu'il aimait le premier ; qu'en dépit de sa flamme, 1395
Il cède, aimé qu'il est, ce qu'adore son âme ;
Qu'il renonce à l'espoir, dédit sa passion :
Est-il digne de grâce, ou de compassion ?

PACORUS

Qui cède ce qu'il aime est digne qu'on le loue ;
Mais il ne cède rien, quand on l'en désavoue ; 1400
Et les illusions d'un si faux compliment
Ne méritent qu'un long et vrai ressentiment.

SURÉNA

Tout à l'heure, Seigneur, vous me parliez de grâce,
Et déjà vous passez jusques à la menace !

La grâce est aux grands coeurs honteuse à recevoir ; 1405
 La menace n'a rien qui les puisse émouvoir.
 Tandis que hors des murs ma suite est dispersée,
 Que la garde au dedans par Silllace est placée,
 Que le peuple s'attend à me voir arrêter,
 Si quelqu'un en a l'ordre, il peut l'exécuter. 1410
 Qu'on veuille mon épée, ou qu'on veuille ma tête,
 Dites un mot, Seigneur, et l'une et l'autre est prête :
 Je n'ai goutte de sang qui ne soit à mon roi ;
 Et si l'on m'ose perdre, il perdra plus que moi.
 J'ai vécu pour ma gloire autant qu'il fallait vivre, 1415
 Et laisse un grand exemple à qui pourra me suivre ;
 Mais si vous me livrez à vos chagrins jaloux,
 Je n'aurai pas peut-être assez vécu pour vous.

PACORUS

Suréna, mes pareils n'aiment point ces manières :
 Ce sont fausses vertus que des vertus si fières. 1420
 Après tant de hauts faits et d'exploits signalés,
 Le roi ne peut douter de ce que vous valez ;
 Il ne veut point vous perdre : épargnez-vous la peine
 D'attirer sa colère et mériter ma haine ;
 Donnez à vos égaux l'exemple d'obéir, 1425
 Plutôt que d'un amour qui cherche à vous trahir.
 Il sied bien aux grands coeurs de paraître intrépides,
 De donner à l'orgueil plus qu'aux vertus solides ;
 Mais souvent ces grands coeurs n'en font que mieux leur cour
 À paraître au besoin maîtres de leur amour. 1430
 Recevez cet avis d'une amitié fidèle.
 Ce soir la reine arrive, et Mandane avec elle.
 Je ne demande point le secret de vos feux ;
 Mais songez bien qu'un roi, quand il dit : « je le veux... »
 Adieu : ce mot suffit, et vous devez m'entendre. 1435

SURÉNA

Je fais plus, je prévois ce que j'en dois attendre :
Je l'attends sans frayeur ; et quel qu'en soit le cours,
J'aurai soin de ma gloire ; ordonnez de mes jours.

ACTE V

SCÈNE I

Orode, Eurydice.

ORODE

Ne me l'avouez point : en cette conjoncture,
Le soupçon m'est plus doux que la vérité sûre ; 1440
L'obscurité m'en plaît, et j'aime à n'écouter
Que ce qui laisse encor liberté d'en douter.
Cependant par mon ordre on a mis garde aux portes,
Et d'un amant suspect dispersé les escortes,
De crainte qu'un aveugle et fol emportement 1445
N'allât, et malgré vous, jusqu'à l'enlèvement.
La vertu la plus haute alors cède à la force ;
Et pour deux coeurs unis l'amour a tant d'amorce,
Que le plus grand courroux qu'on voie y succéder
N'aspire qu'aux douceurs de se raccommoder. 1450
Il n'est que trop aisé de juger quelle suite
Exigerait de moi l'éclat de cette fuite ;
Et pour n'en pas venir à ces extrémités,
Que vous l'aimiez ou non, j'ai pris mes sûretés.

EURYDICE

À ces précautions je suis trop redevable ; 1455

Une prudence moindre en serait incapable,
Seigneur ; mais dans le doute où votre esprit se plaît,
Si j'ose en ce héros prendre quelque intérêt,
Son sort est plus douteux que votre incertitude, 1460
Et j'ai lieu plus que vous d'être en inquiétude.
Je ne vous réponds point sur cet enlèvement :
Mon devoir, ma fierté, tout en moi le dément.
La plus haute vertu peut céder à la force,
Je le sais : de l'amour je sais quelle est l'amorce ;
Mais contre tous les deux l'orgueil peut secourir, 1465
Et rien n'en est à craindre alors qu'on sait mourir.
Je ne serai qu'au prince.

ORODE

Oui ; mais à quand, madame,
À quand cet heureux jour, que de toute son âme...

EURYDICE

Il se verrait, Seigneur, dès ce soir mon époux, 1470
S'il n'eût point voulu voir dans mon cœur plus que vous :
Sa curiosité s'est trop embarrassée
D'un point dont il devait éloigner sa pensée.
Il sait que j'aime ailleurs, et l'a voulu savoir :
Pour peine il attendra l'effort de mon devoir. 1475

ORODE

Les délais les plus longs, madame, ont quelque terme.

EURYDICE

Le devoir vient à bout de l'amour le plus ferme :
Les grands cœurs ont vers lui des retours éclatants ;

Et quand on veut se vaincre, il y faut peu de temps.
 Un jour y peut beaucoup, une heure y peut suffire, 1480
 Un de ces bons moments qu'un coeur n'ose en dédire ;
 S'il ne suit pas toujours nos souhaits et nos soins,
 Il arrive souvent quand on l'attend le moins.
 Mais je ne promets pas de m'y rendre facile,
 Seigneur, tant que j'aurai l'âme si peu tranquille ; 1485
 Et je ne livrerai mon coeur qu'à mes ennuis,
 Tant qu'on me laissera dans l'alarme où je suis.

ORODE

Le sort de Suréna vous met donc en alarme.

EURYDICE

Je vois ce que pour tous ses vertus ont de charme,
 Et puis craindre pour lui ce qu'on voit craindre à tous, 1490
 Ou d'un maître en colère, ou d'un rival jaloux.
 Ce n'est point toutefois l'amour qui m'intéresse,
 C'est... Je crains encor plus que ce mot ne vous blesse,
 Et qu'il ne vaille mieux s'en tenir à l'amour,
 Que d'en mettre, et sitôt, le vrai sujet au jour. 1495

ORODE

Non, madame, parlez, montrez toutes vos craintes :
 Puis-je sans les connaître en guérir les atteintes,
 Et dans l'épaisse nuit où vous vous retranchez,
 Choisir le vrai remède aux maux que vous cachez ?

EURYDICE

Mais si je vous disais que j'ai droit d'être en peine 1500
 Pour un trône où je dois un jour monter en reine ;

Que perdre Suréna, c'est livrer aux Romains
 Un sceptre que son bras a remis en vos mains ;
 Que c'est ressusciter l'orgueil de Mithradate,
 Exposer avec vous Pacorus et Phradate ; 1505
 Que je crains que sa mort, enlevant votre appui,
 Vous renvoie à l'exil où vous seriez sans lui :
 Seigneur, ce serait être un peu trop téméraire.
 J'ai dû le dire au prince, et je dois vous le taire ;
 J'en dois craindre un trop long et trop juste courroux ; 1510
 Et l'amour trouvera plus de grâce chez vous.

ORODE

Mais, madame, est-ce à vous d'être si politique ?
 Qui peut se taire ainsi, voyons comme il s'explique.
 Si votre Suréna m'a rendu mes états,
 Me les a-t-il rendus pour ne m'obéir pas ? 1515
 Et trouvez-vous par là sa valeur bien fondée
 À ne m'estimer plus son maître qu'en idée,
 À vouloir qu'à ses lois j'obéisse à mon tour ?
 Ce discours irait loin : revenons à l'amour,
 Madame ; et s'il est vrai qu'enfin... 1520

EURYDICE

Laissez-m'en faire,
 Seigneur : je me vaincrai, j'y tâche, je l'espère ;
 J'ose dire encor plus, je m'en fais une loi ;
 Mais je veux que le temps en dépende de moi.

ORODE

C'est bien parler en reine, et j'aime assez, madame, 1525
 L'impétuosité de cette grandeur d'âme :
 Cette noble fierté que rien ne peut dompter

Remplira bien ce trône où vous devez monter.
Donnez-moi donc en reine un ordre que je suive.
Phradate est arrivé, ce soir Mandane arrive ;
Ils sauront quels respects a montrés pour sa main
Cet intrépide effroi de l'empire romain.
Mandane en rougira, le voyant auprès d'elle ;
Phradate est violent, et prendra sa querelle.
Près d'un esprit si chaud et si fort emporté,
Suréna dans ma cour est-il en sûreté ?
Puis-je vous en répondre, à moins qu'il se retire ?

1530

1535

EURYDICE

Bannir de votre cour l'honneur de votre empire !
Vous le pouvez, Seigneur, et vous êtes son roi ;
Mais je ne puis souffrir qu'il soit banni pour moi.
Car enfin les couleurs ne font rien à la chose ;
Sous un prétexte faux je n'en suis pas moins cause ;
Et qui craint pour Mandane un peu trop de rougeur
Ne craint pour Suréna que le fond de mon coeur.
Qu'il parte, il vous déplaît ; faites-vous-en justice ;
Punissez, exilez : il faut qu'il obéisse.
Pour remplir mes devoirs j'attendrai son retour,
Seigneur ; et jusque-là point d'hymen ni d'amour.

1540

1545

ORODE

Vous pourriez épouser le prince en sa présence ?

EURYDICE

Je ne sais ; mais enfin je hais la violence.

1550

ORODE

Empêchez-la, madame, en vous donnant à nous ;
Ou faites qu'à Mandane il s'offre pour époux.
Cet ordre exécuté, mon âme satisfaite
Pour ce héros si cher ne veut plus de retraite.
Qu'on le fasse venir. Modérez vos hauteurs :
L'orgueil n'est pas toujours la marque des grands cœurs.
Il me faut un hymen : choisissez l'un ou l'autre,
Ou lui dites adieu pour le moins jusqu'au vôtre.

1555

EURYDICE

Je sais tenir, Seigneur, tout ce que je promets,
Et promettrais en vain de ne le voir jamais,
Moi qui sais que bientôt la guerre rallumée
Le rendra pour le moins nécessaire à l'armée.

1560

ORODE

Nous ferons voir, madame, en cette extrémité,
Comme il faut obéir à la nécessité.
Je vous laisse avec lui.

1565

SCÈNE II

Eurydice, Surena.

EURYDICE

Seigneur, le roi condamne
Ma main à Pacorus, ou la vôtre à Mandane ;
Le refus n'en saurait demeurer impuni :
Il lui faut l'une ou l'autre, ou vous êtes banni.

SURÉNA

Madame, ce refus n'est point vers lui mon crime ; 1570
 Vous m'aimez : ce n'est point non plus ce qui l'anime.
 Mon crime véritable est d'avoir aujourd'hui
 Plus de nom que mon roi, plus de vertu que lui ;
 Et c'est de là que part cette secrète haine
 Que le temps ne rendra que plus forte et plus pleine. 1575
 Plus on sert des ingrats, plus on s'en fait haïr :
 Tout ce qu'on fait pour eux ne fait que nous trahir.
 Mon visage l'offense, et ma gloire le blesse.
 Jusqu'au fond de mon âme il cherche une bassesse,
 Et tâche à s'ériger par l'offre ou par la peur, 1580
 De roi que je l'ai fait, en tyran de mon coeur ;
 Comme si par ses dons il pouvait me séduire,
 Ou qu'il pût m'accabler, et ne se point détruire.
 Je lui dois en sujet tout mon sang, tout mon bien ;
 Mais si je lui dois tout, mon coeur ne lui doit rien, 1585
 Et n'en reçoit de lois que comme autant d'outrages,
 Comme autant d'attentats sur de plus doux hommages.
 Cependant pour jamais il faut nous séparer,
 Madame.

EURYDICE

Cet exil pourrait toujours durer ? 1590

SURÉNA

En vain pour mes pareils leur vertu sollicite :
 Jamais un envieux ne pardonne au mérite.
 Cet exil toutefois n'est pas un long malheur ;
 Et je n'irai pas loin sans mourir de douleur.

EURYDICE

Ah ! Craignez de m'en voir assez persuadée
Pour mourir avant vous de cette seule idée.
Vivez, si vous m'aimez.

1595

SURÉNA

Je vivrais pour savoir
Que vous aurez enfin rempli votre devoir,
Que d'un cœur tout à moi, que de votre personne
Pacorus sera maître, ou plutôt sa couronne !
Ce penser m'assassine, et je cours de ce pas
Beaucoup moins à l'exil, madame, qu'au trépas.

1600

EURYDICE

Que le ciel n'a-t-il mis en ma main et la vôtre,
Ou de n'être à personne, ou d'être l'un à l'autre !

1605

SURÉNA

Fallait-il que l'amour vît l'inégalité
Vous abandonner toute aux rigueurs d'un traité !

EURYDICE

Cette inégalité me souffrait l'espérance.
Votre nom, vos vertus valaient bien ma naissance,
Et Crassus a rendu plus digne encor de moi
Un héros dont le zèle a rétabli son roi.
Dans les maux où j'ai vu l'Arménie exposée,
Mon pays désolé m'a seul tyrannisée.
Esclave de l'état, victime de la paix,
Je m'étais répondu de vaincre mes souhaits,

1610

1615

Sans songer qu'un amour comme le nôtre extrême
 S'y rend inexorable aux yeux de ce qu'on aime.
 Pour le bonheur public j'ai promis ; mais, hélas !
 Quand j'ai promis, Seigneur, je ne vous voyais pas.
 Votre rencontre ici m'ayant fait voir ma faute,
 Je diffère à donner le bien que je vous ôte ;
 Et l'unique bonheur que j'y puis espérer,
 C'est de toujours promettre et toujours différer.

1620

SURÉNA

Que je serais heureux ! Mais qu'osai-je vous dire ?
 L'indigne et vain bonheur où mon amour aspire !
 Fermez les yeux aux maux où l'on me fait courir :
 Songez à vivre heureuse, et me laissez mourir.
 Un trône vous attend, le premier de la terre,
 Un trône où l'on ne craint que l'éclat du tonnerre,
 Qui règle le destin du reste des humains,
 Et jusque dans leurs murs alarme les Romains.

1625

1630

EURYDICE

J'envisage ce trône et tous ses avantages,
 Et je n'y vois partout, Seigneur, que vos ouvrages ;
 Sa gloire ne me peint que celle de mes fers,
 Et dans ce qui m'attend je vois ce que je perds.
 Ah ! Seigneur.

1635

SURÉNA

Épargnez la douleur qui me presse ;
 Ne la ravez point jusques à la tendresse ;
 Et laissez-moi partir dans cette fermeté
 Qui fait de tels jaloux, et qui m'a tant coûté.

1640

EURYDICE

Partez, puisqu'il le faut, avec ce grand courage
Qui mérita mon coeur et donne tant d'ombrage.
Je suivrai votre exemple, et vous n'aurez point lieu...
Mais j'aperçois Palmis qui vient vous dire adieu,
Et je puis, en dépit de tout ce qui me tue,
Quelques moments encor jouir de votre vue.

1645

SCÈNE III

Eurydice, Suréna, Palmis.

PALMIS

On dit qu'on vous exile à moins que d'épouser,
Seigneur, ce que le roi daigne vous proposer.

SURÉNA

Non ; mais jusqu'à l'hymen que Pacorus souhaite,
Il m'ordonne chez moi quelques jours de retraite.

1650

PALMIS

Et vous partez ?

SURÉNA

Je pars.

PALMIS

Et malgré son courroux,
Vous avez sûreté d'aller jusque chez vous ?

Vous êtes à couvert des périls dont menace
 Les gens de votre sorte une telle disgrâce,
 Et s'il faut dire tout, sur de si longs chemins
 Il n'est point de poisons, il n'est point d'assassins ?

1655

SURÉNA

Le roi n'a pas encore oublié mes services,
 Pour commencer par moi de telles injustices :
 Il est trop généreux pour perdre son appui.

1660

PALMIS

S'il l'est, tous vos jaloux le sont-ils comme lui ?
 Est-il aucun flatteur, Seigneur, qui lui refuse
 De lui prêter un crime et lui faire une excuse ?
 En est-il que l'espoir d'en faire mieux sa cour
 N'expose sans scrupule à ces courroux d'un jour,
 Ces courroux qu'on affecte alors qu'on désavoue
 De lâches coups d'état dont en l'âme on se loue,
 Et qu'une absence élude, attendant le moment
 Qui laisse évanouir ce faux ressentiment ?

1665

1670

SURÉNA

Ces courroux affectés que l'artifice donne
 Font souvent trop de bruit pour abuser personne.
 Si ma mort plaît au roi, s'il la veut tôt ou tard,
 J'aime mieux qu'elle soit un crime qu'un hasard ;
 Qu'aucun ne l'attribue à cette loi commune
 Qu'impose la nature et règle la fortune ;
 Que son perfide auteur, bien qu'il cache sa main,
 Devienne abominable à tout le genre humain ;
 Et qu'il en naisse enfin des haines immortelles
 Qui de tous ses sujets lui fassent des rebelles.

1675

1680

PALMIS

Je veux que la vengeance aille à son plus haut point :
Les morts les mieux vengés ne ressuscitent point,
Et de tout l'univers la fureur éclatante
En consolerait mal et la soeur et l'amante.

SURÉNA

Que faire donc, ma soeur ?

1685

PALMIS

Votre asile est ouvert.

SURÉNA

Quel asile ?

PALMIS

L'hymen qui vous vient d'être offert.
Vos jours en sûreté dans les bras de Mandane,
Sans plus rien craindre...

1690

SURÉNA

Et c'est ma soeur qui m'y condamne !
C'est elle qui m'ordonne avec tranquillité
Aux yeux de ma princesse une infidélité !

PALMIS

Lorsque d'aucun espoir notre ardeur n'est suivie,
Doit-on être fidèle aux dépens de sa vie ?
Mais vous ne m'aidez point à le persuader,

1695

Vous qui d'un seul regard pourriez tout décider ?
Madame, ses périls ont-ils de quoi vous plaire ?

EURYDICE

Je crois faire beaucoup, madame, de me taire ;
Et tandis qu'à mes yeux vous donnez tout mon bien, 1700
C'est tout ce que je puis que de ne dire rien.
Forcez-le, s'il se peut, au noeud que je déteste ;
Je vous laisse en parler, dispensez-moi du reste :
Je n'y mets point d'obstacle, et mon esprit confus...
C'est m'expliquer assez : n'exigez rien de plus. 1705

SURÉNA

Quoi ? Vous vous figurez que l'heureux nom de gendre,
Si ma perte est jurée, a de quoi m'en défendre,
Quand malgré la nature, en dépit de ses lois,
Le parricide a fait la moitié de nos rois,
Qu'un frère pour régner se baigne au sang d'un frère, 1710
Qu'un fils impatient prévient la mort d'un père ?
Notre Orode lui-même, où serait-il sans moi ?
Mithradate pour lui montrait-il plus de foi ?
Croyez-vous Pacorus bien plus sûr de Phradate ?
J'en connais mal le coeur, si bientôt il n'éclate, 1715
Et si de ce haut rang, que j'ai vu l'éblouir,
Son père et son aîné peuvent longtemps jouir.
Je n'aurai plus de bras alors pour leur défense ;
Car enfin mes refus ne font pas mon offense ;
Mon vrai crime est ma gloire, et non pas mon amour : 1720
Je l'ai dit, avec elle il croîtra chaque jour ;
Plus je les servirai, plus je serai coupable ;
Et s'ils veulent ma mort, elle est inévitable.
Chaque instant que l'hymen pourrait la reculer
Ne les attacherait qu'à mieux dissimuler ; 1725

Qu'à rendre, sous l'appas d'une amitié tranquille,
L'attentat plus secret, plus noir et plus facile.
Ainsi dans ce grand noeud chercher ma sûreté,
C'est inutilement faire une lâcheté,
Souiller en vain mon nom, et vouloir qu'on m'impute
D'avoir enseveli ma gloire sous ma chute.
Mais, dieux ! Se pourrait-il qu'ayant si bien servi,
Par l'ordre de mon roi le jour me fût ravi ?
Non, non : c'est d'un bon oeil qu'Orode me regarde ;
Vous le voyez, ma soeur, je n'ai pas même un garde :
Je suis libre.

1730

1735

PALMIS

Et j'en crains d'autant plus son courroux :
S'il vous faisait garder, il répondrait de vous.
Mais pouvez-vous, Seigneur, rejoindre votre suite ?
Êtes-vous libre assez pour choisir une fuite ?
Garde-t-on chaque porte à moins d'un grand dessein ?
Pour en rompre l'effet, il ne faut qu'une main.
Par toute l'amitié que le sang doit attendre,
Par tout ce que l'amour a pour vous de plus tendre...

1740

SURÉNA

La tendresse n'est point de l'amour d'un héros :
Il est honteux pour lui d'écouter des sanglots ;
Et parmi la douceur des plus illustres flammes,
Un peu de dureté sied bien aux grandes âmes.

1745

PALMIS

Quoi ? Vous pourriez...

SURÉNA

Adieu : le trouble où je vous vois
Me fait vous craindre plus que je ne crains le roi.

1750

SCÈNE IV

Eurydice, Palmis.

PALMIS

Il court à son trépas, et vous en serez cause,
À moins que votre amour à son départ s'oppose.
J'ai perdu mes soupirs, et j'y perdrais mes pas ;
Mais il vous en croira, vous ne les perdrez pas.
Ne lui refusez point un mot qui le retienne,
Madame.

1755

EURYDICE

S'il périt, ma mort suivra la sienne.

PALMIS

Je puis en dire autant ; mais ce n'est pas assez.
Vous avez tant d'amour, madame, et balancez !

1760

EURYDICE

Est-ce le mal aimer que de le vouloir suivre ?

PALMIS

C'est un excès d'amour qui ne fait point revivre.
De quoi lui servira notre mortel ennui ?

De quoi nous servira de mourir après lui ?

EURYDICE

Vous vous alarmez trop : le roi dans sa colère
Ne parle...

1765

PALMIS

Vous dit-il tout ce qu'il prétend faire ?
D'un trône où ce héros a su le replacer,
S'il en veut à ses jours, l'ose-t-il prononcer ?
Le pourrait-il sans honte ? Et pourrez-vous attendre
À prendre soin de lui qu'il soit trop tard d'en prendre ?
N'y perdez aucun temps, partez : que tardez-vous ?
Peut-être en ce moment on le perce de coups ;
Peut-être...

1770

EURYDICE

Que d'horreurs vous me jetez dans l'âme !

1775

PALMIS

Quoi ? Vous n'y courez pas !

EURYDICE

Et le puis-je, madame ?
Donner ce qu'on adore à ce qu'on veut haïr,
Quel amour jusque-là put jamais se trahir ?
Savez-vous qu'à Mandane envoyer ce que j'aime,
C'est de ma propre main m'assassiner moi-même ?

1780

PALMIS

Savez-vous qu'il le faut, ou que vous le perdez ?

SCÈNE V

Eurydice, Palmis, Ormène.

EURYDICE

Je n'y résiste plus, vous me le défendez.
Ormène vient à nous, et lui peut aller dire
Qu'il épouse... Achèvement tandis que je soupire.

1785

PALMIS

Elle vient toute en pleurs.

ORMÈNE

Qu'il vous en va coûter !
Et que pour Suréna...

PALMIS

L'a-t-on fait arrêter ?

ORMÈNE

À peine du palais il sortait dans la rue,
Qu'une flèche a parti d'une main inconnue ;
Deux autres l'ont suivie ; et j'ai vu ce vainqueur,
Comme si toutes trois l'avaient atteint au coeur,
Dans un ruisseau de sang tomber mort sur la place.

1790

EURYDICE

Hélas !

1795

ORMÈNE

Songez à vous, la suite vous menace ;
Et je pense avoir même entendu quelque voix
Nous crier qu'on apprît à dédaigner les rois.

PALMIS

Prince ingrat ! Lâche roi ! Que fais-tu du tonnerre,
Ciel, si tu daignes voir ce qu'on fait sur la terre ?
Et pour qui gardes-tu tes carreaux embrasés,
Si de pareils tyrans n'en sont point écrasés ?
Et vous, madame, et vous dont l'amour inutile,
Dont l'intrépide orgueil paraît encor tranquille,
Vous qui brûlant pour lui, sans vous déterminer,
Ne l'avez tant aimé que pour l'assassiner,
Allez d'un tel amour, allez voir tout l'ouvrage,
En recueillir le fruit, en goûter l'avantage.
Quoi ? Vous causez sa perte, et n'avez point de pleurs !

1800

1805

EURYDICE

Non, je ne pleure point, madame, mais je meurs.
Ormène, soutiens-moi.

1810

ORMÈNE

Que dites-vous, madame ?

EURYDICE

Généreux Suréna, reçois toute mon âme.

ORMÈNE

Emportons-la d'ici pour la mieux secourir.

PALMIS

Suspendez ces douleurs qui pressent de mourir,
Grands dieux ! Et dans les maux où vous m'avez plongée,
Ne souffrez point ma mort que je ne sois vengée !

1815